12ème année — QUEBEC, VENDREDI 7 AOUT 1868 — Numéro 76

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

ŒUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE

On nous a envoyé de Rouen (France), avec demande de la reproduire dans nos colonnes le prospectus d'une œuvre qui a déjà produit de beaux résultats et qui en promet de plus consolants encore. Nous nous rendons avec plaisir à la prière de notre honorable correspondant ; comme lui, nous serions heureux, que "Rouen fut le trait d'union entre Bethléem et Québec," comme lui nous serions heureux que cette œuvre si éminemment chrétienne grandit en Canada.

Voici le prospectus de la pieuse association, avec tous les détails que ceux qui désirent en faire partie puissent désirer :

ŒUVRE DE LA SAINTE-FAMILLE.

EN TERRE SAINTE

ORPHELINAT DE BETHLEEM.

L'Œuvre de la Sainte-Famille, fondée l'an 1868, et approuvée par Mgr. Valerga, Patriarche de Jérusalem, par décret du 23 janvier 1864, a pour but de ramener la Terre Sainte à l'unité catholique par l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, et d'arracher ainsi, dans ce pays dépourvu de toute ressource, les jeunes générations à la misère et à la propagande si active du protestantisme et du schisme russe.

C'est donc là une œuvre éminemment chrétienne. Elle a reçu déjà un commencement d'exécution par la fondation d'un Orphelinat pour les garçons, dans la petite ville de Bethléem. Mais la maison actuelle de cet Orphelinat ne pouvant contenir tout au plus qu'une vingtaine d'enfants, M. l'abbé Belloni, le digne Supérieur de ce petit établissement, de l'avis de son vénérable Patriarche Mgr. Valerga, est venu en France et en Belgique faire appel à la charité privée des catholiques, pour l'agrandissement et l'entretien de la Maison.

M. l'abbé Belloni, qui unit à une tendre piété et à une prudence consommée un zèle vraiment apostolique, a reçu un accueil des plus sympathiques partout où il s'est présenté. A Paris d'abord, et ensuite dans une douzaine des principales villes de Belgique, il a réussi, avec une facilité toute providentielle, à former des Comités qui, prenant cette œuvre à cœur, se sont chargés de l'entretenir et de la protéger.

A Rouen, où l'on compte encore, grâce à Dieu, tant de nobles cœurs et d'âmes dévouées, M. l'abbé Belloni n'a pas été moins cordialement accueilli que partout ailleurs. Au contraire, dans l'audience particulière et pleine de bienveillance que Son Eminence, en cours de visites pastorales, a daigné lui accorder, Mgr. le Cardinal a reçu avec une attention bien marquée la communication si intéressante que lui a faite en quelques mots le zélé Missionnaire, des besoins actuels de la Terre Sainte, en face des envahissements toujours croissants de l'Angleterre et de la Russie, et de la nécessité par conséquent d'une Œuvre de ce genre, pour tâcher, sinon d'arrêter complètement, du moins de neutraliser le plus possible les efforts incessants du schisme et de l'hérésie. Aussi Monseigneur le Cardinal, toujours désireux de voir le bien se faire et s'étendre chaque jour davantage, a-t-il souhaité volontiers et de grand cœur bon succès à cette Œuvre de la Sainte-Famille. Et en bénissant son pieux Directeur, Son Eminence a entendu bénir en même temps toutes les âmes généreuses qui voudraient bien s'y associer en y coopérant.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que, sous de tels auspices, cette Œuvre, déjà si sympatique par elle-même à tout cœur catholique, deviendra de plus en plus générale et prospère parmi nous.

Oui, nous aimons à croire que toutes les familles sincèrement pieuses saisiront avec empressement cette bonne occasion de se mettre d'une manière plus spéciale sous la protection de la Sainte-Famille, en s'unissant désormais plus étroitement avec les Lieux Saints, et surtout avec Bethléem, ce berceau du christianisme, et qui rappelle à l'âme chrétienne de si doux et de si précieux souvenirs.

Oui, nous sommes persuadés d'avance qu'il n'est pas un seul enfant, appartenant à une famille vraiment chrétienne, qui, à la pensée des langes et de la crèche du Fils de Dieu fait homme, ne se fasse un pieux et bien consolant devoir d'envoyer, à chaque fête de Noël, ses présents et son offrande au petit Enfant Jésus, dans la personne des pauvres orphelins de Béthléem, tout à la fois les frères et les compatriotes de ce divin Sauveur.

ARTICLE 1. Un Comité central est établi à Jérusalem. Il est composé de Mgr. le Patriarche, Président d'honneur ; Mgr l'Evêque auxiliaire, Président ; M. le Consul d'Espagne ; M. le Chanoine Belloni, Directeur ; le Père Marie-Alphonse Ratisbonne ; M. l'abbé Codère ; M. l'abbé Tannus, et M. Rahill, Président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

ART. 2. L'Œuvre est placée sous la protection de l'Enfant Jésus, de la sainte Vierge et de saint Joseph.

ART. 3. Les Membres sont invités à réciter tous les jours un *Pater* et un *Ave*, avec la prière jaculatoire : *Jésus, Marie, Joseph, aidez-nous.*

ART. 4. On est Membre de l'Œuvre en donnant, chaque année, pour l'amour de l'Enfant Jésus, une aumône d'au moins UN franc.

ART. 5. Les Enfants, jusqu'à l'âge de vingt ans, à qui spécialement est recommandée cette Œuvre, seront Membres en donnant chaque année, pour l'amour de l'Enfant Jésus, la petite aumône de 25 centimes.

ART. 6. Les personnes qui désireraient venir en aide à l'Œuvre d'une manière plus spéciale, pourront être Membres protecteurs avec une souscription annuelle de 20 francs.

ART. 7. Les Membres de l'Œuvre auront part à toutes les prières des Enfants patronnés par l'Œuvre et à une Messe qui sera célébrée tous les mois sur la Crèche de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou dans l'église de Bathléem.

ART. 8. Le jour de Noël, grande fête de l'Œuvre, une Messe spéciale sera célébrée à la Crèche pour les Enfants Membres. Les Enfants de la Terre Sainte recevront la sainte communion à la même intention.

ART. 9. Les Membres des Comités, les Correspondants, à leur mort, auront droit à une Messe de *Requiem* et à un *De profondis* récité par les Enfants de la Terre Sainte pendant quinze jours.

ART. 10. Un rapport sur l'état de l'Œuvre sera publié chaque année. Ce rapport contiendra en outre toutes les nouvelles de la Terre Sainte qui peuvent intéresser les cœurs catholiques.

L'assassinat politique.

Un "incident" regrettable fait en ce moment diversion à Paris aux grandes questions de politique extérieure et intérieure qui s'agitent au palais Bourbon et dans les conseils du gouvernement. C'est un appel insensé à l'assassinat politique. C'est un factum, une proclamation, un appel à l'assassinat et à l'insurrection, qui circule de mains en mains dans tout Paris, à l'heure qu'il est, encourageant les haines et réveillant les espérances. En voici le texte :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
Liberté, égalité, fraternité.

Citoyens,

Il est une heure fatale pour les peuples comme pour les rois.

L'irrévocable mot que la liberté dit aux rois dans sa colère, elle peut aussi le dire aux peuples dans son mépris : *Trop tard !*

Il est temps de savoir si la France doit vivre.

La tyrannie du second empire a porté le même fruit que celle du premier, le fruit naturel de tout règne d'un seul : *La patrie en danger.*

Le danger suit la honte ! C'est juste.

Perte de la liberté ! perte de l'honneur ! perte du capital, du travail et du crédit ! perte de toutes nos forces physiques et morales ! perte de notre influence dans le présent, des plus nobles traditions de notre passé et de notre chemin dans l'avenir ! Perte enfin de notre conscience, de notre confiance en nous-mêmes !

Et quinze milliards de dette en quinze ans, voilà le bilan du second empire :

Il est temps d'aviser au salut commun. La France n'en peut plus. Au coup d'Etat elle doit l'esclavage : aux guerres du Mexique et de Rome la honte ; à l'emprunt progressif la ruine ; à la loi militaire la mort.

Il ne s'agit plus pour nous de droit, de gloire et de bourse : il y va de la vie. Question de salut. Question suprême d'existence ! Vive l'empereur c'est meure la France ?—Comment faire ? Comme lui. Un homme a fait un coup d'Etat contre elle ; un peuple en doit faire un pour elle. Vive la France ! à bas l'empereur !

Qu'attendons-nous le suaire ? Est-ce fini, condamné, abandonné ? Le mal est-il immortel ? La nuit de décembre éternelle La France n'a-t-elle plus d'espoir, Juillet plus de soleil ? Février plus de peuple ? Paris plus de faubourgs, plus d'écoles, d'étudiants, d'ouvriers, ni un homme, ni une arme, plus rien, ni sang dans les veines, ni pavé dans les rues ?

L'ordre de Varsovie règne-t-il à Paris. La France est-elle déjà morte comme ses sœurs catholiques, plus morte que la Pologne qui a porté Bérézowski, que l'Irlande qui a produit Barrett, que l'Italie qui a donné Orsini, que le Mexique qui a eu Juarez, que la Servie même qui a tué Michaël ? Quoi ! au dessous même des Esclavons !

Paris si changé par Haussmann ! Et ses hommes plus changés que ses pierres ! C'est un songe ! Réveillons-nous ! Quoi ! le premier des peuples libres, le dernier des esclaves ! Derrière les femmes de 89 ! Faudra-t-il que nos mères des 5 et 6 octobre reviennent nous montrer la porte des Tuileries ? Nous qu'elles ont bercés avec la *Marseillaise*, nourrissons de Voltaire et zouaves du pape, déserteurs de la liberté et conscrits de l'Empire, faisant *merveille* à Rome et pitié à Paris, si braves pour notre maître et si lâches pour nos droits...elles ne nous reconnaitraient pas !

Qu'attendons-nous donc ; qu'espérons-nous ? Un autre miracle de même force ? Un Moïse de la campagne ? La Seine a-t-elle absolument besoin de la Charente-inférieure ? Le département des Barricades est-il embelli à ce point ? Paris a-t-il donné sa démission de capitale de la France et de la révolution ? Espère-t-il sa délivrance de la Province, de l'étranger ou de la gravelle ? L'attend-t-il de Toulouse ou de Waterloo, de la bombe italienne ou du ramollissement ? Ses Brutus seront-ils non plus Danton, ni Louvel, ni même Mallet, mais Orsini, Bismark ou Conneau ? Et nous, toujours les bras croisés, prenant patience avec les bons mots assermentés ou cautionnés, nous si crânes avec les légitimes, ne serons-nous humbles qu'avec les parvenus ?

Laisserons-nous le pire de tous finir sur son trône, mourir dans son lit, offrir à tout prince, bâtard ou non, français ou non, cet prime d'encouragement qu'un homme peut sans risque, à moins de Ste-Hélène, mettre la main sur la souveraineté du peuple, vivre impuni à force de crimes et mourir de sa belle mort, comme Louis XV, plus fort que le droit et le courage du peuple Français ?

Peuple souverain sans droit ? Peuple souverain sans pain ! Peuple souverain sans armes ? Que te manque-t-il encore ? Peuple souverain où est ton cœur ?

O peuple lion des grandes journées séculaires et des grandes années éternelles, peuple du 24 février 48 et du 28 juillet 1830, du 21 janvier 1793, où est ta force ?

Si tu n'est fort qu'avec les faibles, soit ! Rêve en paix dans ta cage, lion privé, marqué de n'importe quel B par tes maitres, Bonapartes ou Bourbons ? Garde au front la tache de boue du second Brumaire en attendant celle d'une troisième restauration ! Biffe tes titres, lion de la Bastille, fonds ta colonne et fais-en une marmite pour manger la soupe de l'Empire en attendant la poule au pot !

Mais si tu n'es pas qu'un lion de fonte ; si tu es un lion vivant, roi des aigles comme des coqs, sors de ton repos, sors de ta chaine où tu te rouilles depuis quinze ans ! Les vers ont pris ton sommeil pour ta mort et te rongent ! Réveille-toi, secoue-toi, délivre-toi !

Il est temps, grand temps de faire une justice salutaire. Chaque jour de plus de ton long repos est un siècle d'opprobre dans l'histoire, de recul pour le progrès, de déclin pour l'humanité. Cette France, fille ainée de la liberté et mère des revolutions, cette France très républicaine et très régicide, espoir des peuples et terreur des rois, cette France si démocrate qui a exécuté trois rois et enfanté deux republiques, la voilà servante à tout faire d'un tyran malade, risée du monde entier, souffleté sur la joue droite par l'Amérique et sur la gauche par la Prusse, fille à soldat et à prêtre, que se disputent évêques et généraux, en attendant les alliés, toujours en mains de l'étranger, aujourd'hui proie et jouet des jesuites romains et des bandits corses, demain des Cosaques et des Capets !

Peuple de Paris, venge ta mère ! Sauve la France ?

Citoyens, à ce meurtrier de république et ce portier de l'invasion, point de grâce ! Entre le fils ainé de l'Eglise et les enfants de la Patrie, guerre à mort ! Entre le père de l'emprunt et les enfants du travail, guerre à mort ! Entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit du coup d'Etat entre cette Trinité de croque millions de croque-serments et de croque-Jésus, entre ce coutume de la haute cour et les enfants du Droit guerre à mort ! Avec cet élu du ciel, qui a son bâillon à toutes les lèvres, sa main à toutes les poches, son sabre à toutes les gorges ; avec ce trône-sellette, croulant sous le poids de ses vols, branlant sur son pelotis de cadavres, de parjures, de bons mexicains et autres fonds de sable aussi consolidés : avec ce règne du mal, soutenu de tout privilége, où il n'y a de libre que le vice, de puissant que le crime et de vivant que la mort ; avec cet infernal règne commencé par l'échafaud et couronné par le cannibalisme, il faut en finir...et le plus tôt possible, et par d'autres armes que le vote, la grève, la presse et la tribune ! Les libertés du 24 novembre font ce qu'elles peuvent... et c'est trop peu. La bête est à l'épreuve de la parole. La raison qu'elle entendra se trouve chez l'armurier. Il faut en revenir une dernière fois au bon vieux moyen. Il faut du plomb. Il n'en faut pas tant pour tuer un homme ..et tous les chassepots de Vincennes ne peuvent tuer un peuple. Les chassepots ! Ils ont toujours existé pour la peur ! Nous avons le nombre, nous avons le droit ; ayons l'audace...et malgré leurs aiguilles les cent gardes iront rejoindre les cents-suisses !

Citoyens, l'esclave est toujours complice du Tyran. Le plus vil des deux, c'est même l'esclave qui rit de son tyran au lieu de le tuer. Des hommes, nos pères, aimaient mieux mourrir libres que vivre esclaves. Aimons-nous mieux murrir esclaves que vivre libres ? Si nous ne sommes pas dégenérés, disons donc comme nos pères : "Liberté ou la Mort !" C'est la seule chance qui nous reste d'avoir Vie et Liberté ! Que chacun compte sur soi et s'arme pour tous ! Quand la force dissout la justice publique, le droit retombe à son premier élément, la justice privée, c'est-à-dire à tout homme digne de l'exercer. C'est le droit naturel de légitime défense, le droit du talion dans ce qu'il y a de plus juste, la mort d'un seul pour la vie de tous ! Nous vous rappelons ici le premier des droits et le plus saint des devoirs, l'insurrection contre la tyrannie et le tyran ! Nous vous donnerons le signal en vous donnant l'exemple. A vous de le suivre ! Soyez prêts.

Vive la république démocratique et sociale, universelle !

LE COMITE CENTRAL D'ACTION.

Paris, 24 juin 1868.

Nous nous abstiendrons d'aucun commentaire sur cet étrange *factum* qui a causé un grand émoi à Paris. Nous rappellons seulement que nous avons publié récemment, d'après le *Nord*, le récit d'une conversation à Fontainebleau, qui a eu les honneurs d'une reproduction au *Moniteur*. D'après ce récit, dont l'authenticité a reçu la garantie du journal officiel, l'empereur, a propos de la fin tragique du prince Michel de Servie et des manifestes de M. Félix Pyat, à Londres, a prononcé des paroles dont la noblesse et la grandeur ont excité partout une légitime admiration. L'opinion publique, en Europe, en a été profondément impressionnée. C'est au point que les auteurs eux-mêmes des manifestes provocateurs de Londres ont jugé nécessaire de s'expliquer.

C'est ainsi que nous trouvons dans le *Nord* une lettre de M. Félix Pyat qui essaye de réfuter "cette pensée hautement morale que l'assassinat perd les causes qu'il prétend servir." Nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs cette triste démonstration :

Monsieur,

Permettez-moi un mot de réponse à l'opinion de Napoléon III touchant ce que le *Nord* appelle *son manifeste.*

Quant à ce *manifeste* venu de Paris et à la *résolution* qui en a été l'écho à Londres, ils font appel à l'insurrection plus qu'à l'assassinat. Exécuter Louis XVI ou Charles Ier n'est pas l'assassiner.

Quant à l'opinion impériale sur l'assassinat politique, elle contient deux points principaux plus ou moins vrais. Je ne parle pas de la Providence par respect pour ses énigmes, car elle perd au Mexique ce qu'elle sauve à Paris. Je m'en tient donc aux deux points plus humains et plus clairs de la thèse soutenue par le sage de Fontainebleau.

Le premier point, c'est que l'assassinat politique fait toujours vivre la dynastie qu'il frappe.—Les faits, moins respectueux que les réfugiés, réfutent malheureusement mon auguste contradicteur.—Nul ne sait ce qui serait advenu de la branche cadette en France, si Louis-Philippe eût été assassiné. Mais ce que tout le monde sait, c'est que l'assassinat politique qui a frappé la branche ainée ne l'a pas fait vivre, en dépit même de sa légitimité.

L'assassinat du duc de Berry, par exemple, n'a pas fait régner le duc d'Angoulême, son frère, ni le comte de Chambord, son fils, l'un mort et l'autre vivant en exil après la déchéance de Charles X, leur père, enterré ailleurs qu'à Saint-Denis.

Pour le dernier point, que les partis qui trempent leurs mains dans le sang ne profitent jamais de leurs crimes, nul conteste ! Là-dessus, j'ai l'honneur d'être entièrement de l'avis de l'élu du Deux-Décembre.

Votre dévoué serviteur,

FELIX PYAT.

Londres, 17 juillet 1868.

Puisque M. Félix Pyat reconnait que "les partis qui trempent leurs mains dans le sang ne profitent jamais de leurs crimes," pourquoi ne désavoue-t-il pas plus nettement ses doctrines détestables qui commencent par l'insurrection et qui finissent par l'assassinat ? Pourquoi cherche-t-il à justifier, en jouant sur le mot, ce qu'il appelle l'exécution, et ce que la conscience publique a nommé l'assassinat de Charles Ier et de Louis XVI ?

Est-ce que ce double assassinat juridique a profité plus que ne l'eût fait le fer d'un séide aux régimes qui croyaient y trouver leur sécurité ?

M. Félix Pyat tient à établir que l'assassinat n'affermit pas toujours une dynastie, lorsque d'autres causes concourent à sa déchéance, comme cela est arrivé en France pour la maison de Bourbon, qui, frappée par Louvel dans la personne du duc de Berry, n'en a pas moins pris, en 1830, le chemin de l'exil. Mais est-ce qu'elle a succombé par l'assassinat ? Il y a une chose certaine, d'ailleurs, c'est que si l'assassinat ne suffit pas toujours pour faire vivre les dynasties ou les causes qui en sont victimes, il tue, dans tous les cas, les partis qui en sont coupables.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat.

On lit dans l'*Unità cattolica*, sous ce titre : *Pie IX proclame-t-il la séparation de l'Eglise et de l'Etat ?*

"Dans l'interpellation que le député Emile Ollivier a adressée aux ministres de Napoléon III à la séance du 10 juillet, il a osé dire que le Pape Pie IX avait proclamé la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il insistait sur ce point en s'écriant : *C'est Rome elle-même qui provoque la séparation.* Et pourquoi ? Parce que, répondait M. Emile Ollivier, dans la bulle de convocation du Concile, "le Pape ne s'adresse ni à l'Empereur Napoléon, ni au roi d'Italie, ni à l'Empereur d'Autriche....De l'Empereur, des pouvoirs civils, il n'en est pas question. Le Concile est convoqué sans qu'on demande leur permission, leur conseil, leur avis. C'est l'acte le plus grave accompli depuis 1789. *C'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat, proclamée pour la première fois par le Pape lui-même.*

"Il est ridicule, pour ne pas dire autre chose, de prétendre que Pie IX, en convoquant le Concile, proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat, tandis que dans le *Syllabus* il condamne la proposition LV ainsi conçue : *Ecclesia a Statu, Statusque ab Ecclesia sejungendus est.* Nous craignons que M. Emile Ollivier n'ait pas lu ou du moins n'ait pas compris le latin de la bulle *Æterni Patris.* On y parle des princes, et on espère qu'ils coopéreront au succès du Concile œcuménique. On insiste même d'une façon particulière sur les relations amicales entre l'Etat et l'Eglise, et sur l'immense avantage qu'en retireraient les gouvernements, et l'on s'étend sur les grands biens que l'Eglise catholique procure à la société humaine, la première étant le plus ferme soutien des empires et des royaumes : *Maxima bona in humanam societatem ex catholica Ecclesia redundare, ipsamque esse imperiorum regnorumque fundamentum.*

"Cette vérité a été reconnue par M. Baroche, ministre de Napoléon III lui-même, qui, dans la séance du 10 juillet, a déclaré que l'alliance de l'Eglise et de l'Etat "a fait pendant si longtemps la gloire et la puissance de la France, et a été l'une des causes de la grandeur séculaire de notre pays." Aveu précieux à recueillir et à conserver."

Correspondance.

VISITE ÉPISCOPALE A LA GRANDE RIVIERE, STE. ADELAIDE ET NEW-PORT.

Grande Rivière, comté de Gaspé, ce 27 juillet 1868.

M. le Rédacteur,

Me permettrez-vous de me servir de votre intéressant journal pour faire part au public des cérémonies religieuses dont nous avons été les heureux témoins pendant la semaine du 20 juillet ? Peut-être les pseudo-citoyens de nos jours, prôneurs du progrès philosophique, nous accuseront-ils, nous Gaspésiens, d'être cinquante ans en arrière de notre siècle ; mais, peu nous importe, nous laissons dire messieurs *nos* philosophes qui se sont mis, se mettent et se mettront *probablement* l'esprit à la torture pour prouver qu'ils ont été singes avant de devenir hommes et nous ne cessons pas de marcher vers un progrès plus sensé et plus chrétien surtout.

Depuis l'époque où, pour se sauver, le monde dut consommer le plus grand de ses crimes, depuis que le divin Crucifié du Golgotha a dit à ses Apôtres : *Ite docete omnes gentes*, l'Eglise catholique a eu son action dans le monde ; elle a produit ses fruits. En vain les rois et les puissants de la terre, ligués pour la combattre, ont fait couler à flots le sang de ses enfants ; en vain Satan a soulevé contre elle les tempêtes de l'impiété et des hérésies. Toujours elle est sortie triomphante et vénérée de ces combats ; inébranlable et assurée, elle a assisté à la défaite et à la mort de tous ses persécuteurs. Le judaisme et les nombreuses religions païennes rampent aujourd'hui dans la poussière et l'abjection ; et seule, elle est restée debout, immuable comme Celui qui en est l'auteur. Confiante dans la parole de son divin Chef, elle poursuit sa marche à travers les âges, retirant sa bienveillante influence aux nations qui la méconnaissent, pour aller étendre sa main protectrice sur d'autres qui en sont plus dignes ; et, vérité incontestable, c'est au moment même où elle ne semblait tenir à l'existence que par un fil, au moment où ses ennemis essayaient un cri de victoire, qu'elle s'est toujours montrée plus noble et plus puissante que jamais. Aujourd'hui encore, lorsque la plupart des peuples offrent à la déesse Raison un encens sacrilége, lorsque, "à la faveur des idées et des théories révolutionnaires l'on peut nier droit, morale et Religion" ; lorsque nous rencontrons presque partout, même dans notre jeune Canada, des partisans prôneurs des doctrines anti-religieuses et anti-sociales les plus infâmes ; dans nos malheureux temps, dis-je, elle semble revêtir dans ses fêtes et ses solennités une sublimité plus qu'ordinaire ; elle semble vouloir compenser par les douces jouissances qu'elle procure à ses enfants toutes la peine qu'ils ressentent de la voir aux prises avec une révolution plus redoutable peut-être que toutes celles qui l'ont précédée. Soyons sans crainte, cependant : cette nouvelle révolution aura nécessairement le sort de ses sœurs ainées ; elle devra expirer là où il plaira à Dieu de lui tracer une limite ; car, aux révolutions comme à la mer, s'adressent ces paroles du Seigneur : *Usquequo venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos*, Job, XXXVIII, 10.

Qu'elles sont belles, M. le Rédacteur, ces fêtes de la religion catholique qui, élevant l'âme jusqu'à son Créateur, lui donnent, pour ainsi dire, un avant-goût des éternelles jouissances qui attendent tout bon chrétien à son retour dans la patrie. Qu'il est beau le spectacle de paroisses unies par la même foi et guidées par les mêmes principes, venant demander à Dieu ses bénédictions et la grâce de ne jamais s'écarter du droit sentier. Pendant que le Pontife-Roi est en butte aux attaques des révolutionnaires du vieux monde et aux sarcasmes d'hommes aux cœurs desséchés par le souffle glacial d'une philosophie fausse et raisonneuse, qu'il est consolant, pour de vrais chrétiens, de voir ici les populations se prosterner aux pieds de leur premier Pasteur et témoigner par là combien elles sont heureuses de pouvoir donner des preuves éclatantes du profond respect dont elles entourent les ministres d'une religion à laquelle on est toujours fier d'appartenir.

Ces différents spectacles, il nous a été donné de les contempler pendant les magnifiques exercices du Triduum et pendant la procession de la Fête-Dieu et ces jours derniers encore à l'occasion de la visite de Sa Grandeur Monseigneur de St. Germain de Rimouski. La visite du premier Pasteur est toujours la fête par excellence pour les habitants de nos rives. Elle fait époque, on est heureux de s'en entretenir et son souvenir reste bien longtemps gravé au fonds des cœurs. Aussi, n'épargne-t-on rien quant aux préparatifs de réception ; et cette année comme à l'ordinaire, l'on a partout rivalisé de zèle et d'ardeur. Arcs de triomphe surmontés de pavillons multicolores et portant des inscriptions appropriées à la circonstance, draperies, festons, guirlandes de fleur et de feuillage ; rien enfin de tout ce qui peut contribuer à l'ornementation ne fut oublié. Je m'empresse de constater ici que monsieur Daniel Orange, Agent de la maison Charles Robin & Cie, et protestant, a contribué pour sa large part à rehausser l'éclat de cette fête toute catholique. Draperies, poudre et canon ont été généreusement mis à notre disposition. Je rapporte ce fait avec plaisir, comme preuve que ce fanatisme religieux qui distingue la race *si supérieure* du Haut et du Bas-Canada est parfaitement inconnu dans nos endroits et que, sous ce rapport au moins, nous vivons en paix les uns avec les autres.

C'est mardi, (21 Juillet) que Sa Grandeur, venant de St. Joseph du Cap-Désespoir, est arrivé à la Grande-Rivière vers cinq heures de l'après-midi ; le son argentin de la cloche accompagné de la voix grave du canon nous annonça que Monseigneur approchait. En effet, quelques minutes encore, et ce Vénérable Prélat élevait une main tremblante d'émotion sur la foule agenouillée devant l'Eglise. Quel sublime spectacle alors pour celui qui voit les manifestations des yeux de la foi ! Qu'il était beau et attendrissant de voir tous ces enfants, pieusement prosternés, recevoir, en se couvrant du signe du salut la bénédiction d'un père qu'ils voyaient pour la première fois. La religion catholique seule peut produire des scènes aussi grandioses et aussi imposantes. A six heures, immédiatement après le sermon de circonstance prononcé par l'éloquent Messire J. P. Colfer, Sa Grandeur fit son entrée solennelle dans l'Eglise pompeusement décorée par les soins de notre vénérée Pasteur. Il était facile de remarquer dans tous ces coquets arrangements le passage d'une main habile et exercée.

Pendant les deux jours qu'a duré la visite, les fidèles de la Grande Rivière ne se sont pas bornés à donner des marques extérieures de leur piété et de leur foi. Ces jours de bénédictions ont permis à la très grande majorité de se nourrir du pain de vie et environ cent cinquante jeunes gens ont reçu dans la confirmation la *sagesse* et la *force* nécessaires pour "combattre les combats du Seigneur" et pour se guider sûrement à travers les écueils si nombreux, hélas ? dans nos malheureux temps. Aussi Monseigneur, dans sa dernière instruction, nous a témoigné son contentement par quelques unes de ces bonnes paroles qui demeurent toujours bien profondement gravées dans le cœur de ceux à qui elles sont adressées. Je ne veux pas terminer, monsieur le Rédacteur, sans vous dire un mot de la musique exécutée pendant le temps de la visite. Mademoiselle E. Blouin s'était chargée de procurer à l'oreille sa part de toutes ces jouissances ; elle s'est acquittée de son rôle avec honneur et distinction. Les accents suaves et harmonieux qu'elle a,—comme toujours—si habilement su tirer de notre petit orgue, prouvent qu'elle était là vraiment en *pays de connaissance.* Que Mademoiselle E. Blouin nous permette donc de lui présenter nos sincères remerciements pour avoir voulu contribuer à rehausser la beauté de nos cérémonies.

SAINTE ADÉLAIDE.

Jeudi à deux heures et demie de l'après-midi, au son des cloches, du canon et au milieu d'un grand nombre de fidèles accourus pour recevoir une dernière fois la bénédiction du bien-aimé Père, Monseigneur partait pour Ste. Adélaïde de Pabos où l'attendait une semblable démonstration.

Cette paroisse qui compte à peine quinze années d'existence, peut néanmoins soutenir très avantageusement la comparaison avec ses voisines et cela, grâce au zèle et à l'énergie du Révérend Messire Louis Desjardins, maintenant Curé de Ste. Cécile du Bic. Car là où s'élève aujourd'hui la jolie paroisse de Ste. Adélaïde l'on ne voyait en 1852 que quelques huttes d'une apparence bien misérable et renfermant de cinquante à soixante habitants plus misérables encore. Eloignés de plus de sept milles de l'église de la Grande Rivière, ces malheureux croupissaient dans la plus profonde ignorance de leurs devoirs ne pouvant se rendre à cette église qui était alors aussi la leur. Ce fut vers cette époque

que le Révérend Messire L. Desjardins, comprenant leur triste situation, y jeta les fondements d'une chapelle autour de laquelle vinrent se grouper quelques nouvelles familles qui, à l'heure qu'il est, forment une population de près de 800 âmes, tant il est vrai de dire que là où il n'y a pas la croix, le canadien semble ne pouvoir vivre.

Les progrès sont rapides dans une paroisse où la Religion est la base et le principe de toutes les opérations. Ste. Adélaïde en est une preuve éclatante. La chapelle de 1854 devint bientôt trop petite et en 1863, Monseigneur de Tloa bénissait la première pierre d'une église qui, grâce à l'initiative du Révérend M. L. Desjardins, grâce encore aux sacrifices que s'est imposés le Révérend Messire F. A. Blouin et au zéle persévérant avec lequel il a continué l'œuvre de son prédécesseur, s'élève aujourd'hui comme monument de la foi et de la piété de Messieurs les habitants de Pabos. Pour la construction de ce temple, ces Messieurs ont méprisé toutes les difficultés, franchi tous les obstacles souriant pour cela aux nombreux sacrifices qu'ils devaient nécessairement s'imposer. Aussi Dieu les a bénis à proportion de la bonne volonté qu'ils ont montrée et certes, s'il est une paroisse dans toute l'étendue du Comté de Gaspé qui ait de brillantes perspectives d'avenir c'est bien Ste. Adélaïde de Pabos. Que ses habitants n'oublient pas cependant qu'ils doivent tout ce qu'ils sont à l'esprit d'union qui les distingue. Dans le parachèvement de leur temple surtout, s'ils veulent que leurs efforts soient couronnés d'un heureux succès qu'ils aient sans *cesse devant les yeux cet avertissement* des Saints Livres ; *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.*

Sa Grandeur passa à Ste. Adélaïde la journée du 24 Juillet. On était-d'autant plus heureux de cette visite, que monseigneur devait appeler les bénédictions du ciel sur la nouvelle Eglise ; c'est ce qui eut lieu à huit heures du matin au milieu d'un grand nombre de spectateurs pieusement recueillis.

Elles sont belles, Monsieur le Rédacteur, les cérémonies que l'église emploie pour la consécration de ses temples. La longue suite de prières, les bénédictions nombreuses, les chants graves et majestueux, tout concourt à élever l'âme et à donner une bien haute idée de la maison du Seigneur. En effet, le temple est la demeure du Dieu trois fois saint et conséquemment peut être appelé le paradis de la terre ; le temple est un oasis au voyageurs ici-bas, où nous pouvons nous reposer des fatigues éprouvées sur le chemin de la vie. Dégouté, après avoir bu à longs traits de cette liqueur traitresse que l'on nomme joie et plaisirs du monde, entraîné malgré lui par le torrent de passions contraires qui se disputent son cœur, l'homme recherche et aime le silence et la solitude du temple. Aux grands et aux puissants de la terre, le temple est un utile enseignement ; ils y voient—au moins des yeux de la foi—le Dieu infiniment puissant qui s'est abaissé jusqu'à vouloir habiter parmi les hommes, exposé sans cesse, dans l'auguste sacrement, à leurs ingratitudes et même à leurs outrages. Leur cœur peut-il donner accès à une seule pensée d'orgueil en présence de l'incomparable humilité de Jésus-Christ ?...Le malheureux trouve doux aussi de venir dans le temple déposer ses peines et ses misères dans le sein de celui qui a dit ; Bienheureux ceux qui pleurent parcequ'ils seront consolés. C'est une jouissance pour le pauvre de venir prier dans le temple car là, ce paria de la grande famille humaine est chez lui, ici au moins il y a égalité entre le grand, le puissant et lui car ainsi que le premier, il est frère de Jésus-Christ et héritier de son royaume.

Outre les cérémonies de la dédicace, Monseigneur a confirmé environ quatre vingts personnes à Pabos et tous se sont empressés de profiter des bénédictions toutes particulières attachées à la visite du premier Pasteur ; aussi en partant sa Grandeur a adressé aux fidèles de Pabos ces paroles propres à réchauffer leur zèle et à ranimer leur ardeur ! " Je " suis content et satisfait de Ste. Adelaïde, je " suis fier de compter ses habitants au nombre " de mes enfants, j'apprécie à leur juste et " haute valeur les sacrifices que vous vous " êtes imposés pour procurer la gloire de " Dieu ; continuez à marcher toujours ainsi " en la présence du Seigneur, que les sacrifi- " ces ne vous coûtent pas lorsqu'il s'agira de " sa gloire et je promets à votre jeune paroisse " prospérité et brillant avenir. "

Je ne vous dirai rien des décorations, monsieur le Rédacteur, car ici comme dans tout Gaspé elles étaient dignes de l'hôte à être reçu et étaient en même temps un témoignage de l'esprit de foi qui anime cette population.

NEW-PORT.

Monseigneur, venu à Ste. Adélaïde jeudi soir, en partit vendredi 24 juillet, à deux heures de l'après-midi pour St. Dominique de *New-Port* où il arriva suivi d'un grand nombre de voitures et au milieu des démonstrations accoutumées.

New-Port, dernière paroisse du Comté de Gaspé, est située à 12 milles de Ste. Adélaïde et n'a pas encore de Prêtre résidant. Le Révérend Messire N. Lévêque est le vénéré déservant de cett paroisse toute jeune encore et qui cependant, vu le zèle et l'énergie de son Curé, vu aussi le bon esprit, l'esprit d'entente qui distingue messieurs les habitants de St. Dominique avance rapidement dans la voie du progrès. La nouvelle et jolie église qu'ils ont élevée à la gloire de Dieu leur fait certainement honneur et l'élégance avec laquelle elle était ornée pour recevoir le premier Pasteur témoigne hautement de la foi et du goût de Monsieur Clovis Desforges, Instituteur du lieu qui n'a épargné ni peines ni fatigues pour mettre New-Port au niveau des paroisses voisines ; et certes il a très bien réussi. A l'intérieur et extérieur du temple, verdure, guirlandes, festons, se mariaient agréablement aux draperies et pavillons offrant leurs plis flottants au souffle de la brise et ; si St. Dominique n'a pas surpassé ses voisins c'est peut-être que ces derniers ne pouvaient l'être ; c'est que partout la foi était bien vive, le respect bien profond. La visite a commencé ici par un sermon du Révérend Messire John P. Colfer. Messire J. P. Colfer, après avoir félicité les fidèles de la paroisse de l'honneur qu'ils avaient de recevoir au milieu d'eux un des princes de l'Eglise, un des successeurs des apôtres, leur parla de la charité et de l'amour qu'ils se devaient les uns aux autres ; de cette charité chrétienne qui procure la paix et le bonheur, qui rend les hommes semblables aux anges et qui fait de la terre une image du paradis ; de cette vertu si belle qui survit à ses sœurs la foi et l'espérance, qui existera éternellement ; car dans le ciel, lorsque nous contemplerons Dieu face à face comme récompense de notre foi ; lorsque, par notre bonne conduite, nous posséderons l'objet de toutes nos espérances ; ce sera encore la charité qui fera notre bonheur dans la céleste Jérusalem.

Cent personnes ou à peu près furent confirmées à New-Port ; et, ainsi qu'ailleurs, tous s'empressèrent de s'approcher de la sainte Table.

En voyant tant de piété et tant de foi parmi nos populations, M. le Rédacteur, le cœur éprouve des émotions bien douces et on ne peut qu'augurer favorablement de l'avenir de la Gaspésie. L'on est heureux de constater que si malheureusement, dans quelques endroits de notre beau pays l'on voit surgir de ces *grands philosophes*, de ces cerveaux malades qui ont pour devise impiété et irréligion, qui appellent *progrès* l'anarchie et le désordre, au moins ici, tous ont fidèlement conservé le dépôt sacré de religion et de foi que leur ont légué leurs pères, tous aiment et respectent cette divine religion qui les a introduits dans le monde et qui, en bonne mère, les conduit sûrement à travers les orages et les tempêtes de la vie. Que nos Gaspésiens ne prêtent donc jamais l'oreille au souffle empesté des doctrines prêchées par nos Voltaires en herbe ! qu'ils soient toujours fiers d'appartenir à cette religion qui les élève et qui les honore !

J'ai l'honneur d'être,
M. le Rédacteur,
Votre très-humb. et très-obéis. serviteur,
L. Z. J.....

CANADA:

QUEBEC, 7 AOUT 1868.

Nos lecteurs trouveront sur notre première page une correspondance qui rend compte de la visite pastorale de Mgr. de Rimouski à la Gaspésie.

On trouvera également sur notre première page quelques renseignements sur l'œuvre de l'orphelinat de Bethléem, une œuvre qui se recommande d'une manière toute spéciale aux catholiques et au succès de laquelle le Canada doit tenir à honneur de contribuer.

Le télégraphe est très sobre de détails sur la visite des deux chefs du cabinet fédéral à la capitale de la Nouvelle-Ecosse. Il s'est borné à nous apprendre :

1° Que dans le caucus tenu à Halifax le 3 août, M. Howe a signalé, dans un long discours, les dangers de l'attitude des sécessionnistes ;

2° Que les membres du gouvernement local ont refusé d'avoir une entrevue avec les ministres fédéraux ;

3° Que M. Howe a dîné avec Sir John A. Macdonald et Sir G. E. Cartier chez le lieutenant-gouverneur Doyle et que les ministres locaux ne se sont pas rendus à l'invitation qui leur avait été faite de la part du lieutenant-gouverneur.

Il est difficile de juger par cette laconique dépêche quelle tournure vont prendre les choses à la Nouvelle-Ecosse. Ce qui paraît certain c'est que M. Howe commence à s'apercevoir qu'en invoquant l'abrogation de l'acte d'union fédérale il a jeté la semence d'une insurrection et qu'il veut revenir sur ses pas.

Nous ne tarderons pas, en tous cas à, savoir au juste où veulent en venir les agitateurs sécessionnistes, car c'est aujourd'hui même que se réunit la législature de la Nouvelle-Ecosse et il est tout probable que la question du rappel de l'Union fera la matière de son premier débat et de son premier acte.

La Convention commerciale de Portland a ouvert sa session le 4 et s'est ajournée *sine die* le lendemain après avoir adopté une résolution exprimant le désir de la convention que le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis soit renouvelé.

Aucune autre question intéressant directement les gens d'affaires en Canada n'a été mise sur le tapis.

Le correspondant à Londres de l'*Express* de Dublin annonce confidentiellement que Lord Mayo va être nommé Gouverneur-Général du Canada.

Colombie Britannique.

Le *British Colonist*, journal publié à Victoria, dans l'Isle de Vancouver, dit que la population blanche de la Colombie Britannique qui tôt ou tard fera partie de la Confédération Canadienne, est estimée à 12, 000 âmes et la population indigène à 40,000.

Le budget de la Colonie est de $576,000, dont $6,000 dépensées pour l'éducation, $29,400 pour les transports des malles, $50, 000 pour les chemins et ponts et $5,300 pour les édifices publics.

Le vapeur du gouvernement, le *Napoléon III*, est parti, hier matin, pour Pictou. C'est à bord de ce vapeur que doivent revenir Sir G. E. Cartier, Sir J. A. Macdonald et les autres ministres qui sont actuellement à la Nouvelle Ecosse.

On nous prie d'annoncer que le service anniversaire de Dame Caroline DeGuise, épouse de Pierre Légaré, écr., avocat, aura lieu lundi le 10 août courant à 8 heures A. M., à Ste. Anne Lapocatière.

Nous avons sous les yeux le rapport sur l'Agriculture, l'émigration et la colonisation, qui vient d'être distribué à la Presse.

Pour donner une idée de l'importance de ce document public, il nous suffira de dire qu'il embrasse, en substance, tout ce qui a été fait, en matière de colonisation, depuis 1854, et tout ce qui a dit en matière d'agriculture, d'émigration et de colonisation depuis l'ouverture de notre parlement local.

On se rappelle que vers le milieu de la dernière session, le comité permanent chargé d'élucider les trois grandes questions que nous venons de nommer, reçut de la Chambre instruction de consulter, sur les réformes à opérer dans cette voie, un certain nombre de personnes compétentes. Le comité se rendit avec plaisir aux vœux de la Chambre et posa à quelques amis de la colonisation une série de quarante-cinq questions ayant trait à la colonisation, à l'agriculture et à l'émigration.

Une portion considérable du rapport est consacrée à la reproduction des réponses faites par les personnes consultées.

Nous aurons occasion de revenir sur cette partie du rapport.

Nous nous bornerons aujourd'hui à compiler du rapport de l'assistant commisaire de l'Agriculture, annexé au rapport proprement dit, quelques statistiques sur les progrès de la colonisation dans la province de Québec depuis 1854 jusqu'en 1866 inclusivement.

Depuis 1854 il a été dépensé pour les chemins de colonisation $726,302 reparties comme suit entre les cinq grandes régions agricoles.

La Gaspésie	$203,496
Les cantons de l'Est	205,924
L'Outaouais	90,924
Le St. Maurice	102,551
Le Saguenay	124,071
Total	$726,302

Voici maintenant quel résultat on a pu produire avec cette somme relativement considérable.

Pendant le même laps de temps, c'est-à-dire de 1854 à 1866 inclusivement, le gouvernement a fait ouvrir 2438 milles de chemins de colonisation. Ce qui donne, pour les douze années qu'embrasse cette statistique, une moyenne de 202 milles de nouveaux chemins par année.

Si l'on veut maintenant avoir la mesure de l'effet qu'ont eu ces travaux sur le développement de la colonisation, il suffira de comparer le chiffre exprimant le nombre d'acres de terres en culture en 1851 avec les chiffres donnés par le recensement de 1861.

En 1851, il y avait 3,605,157 acres de terres en culture dans la province de Québec ; le dernier recensement constatait qu'il y avait, en 1861, près de cinq millions d'acres de terre en culture.

Je ne serais nullement étonné, ajoute M. l'assistant commissaire de l'Agriculture après avoir donné ces chiffres, de voir à l'expiration de la nouvelle décade, en 1871, le nombre d'acres de terre en culture double de ce qu'il était en 1851.

Tels sont les chiffres les plus importants du rapport sur l'agriculture. Ils sont assez significatifs pour fermer la bouche à ces excellents patriotes qui passent leur vie à crier sur les toits que le Canada marche à reculons.

Le rapport sur l'agriculture sort des ateliers de M. A. Côté et est très-bien imprimé.

Bibliographie.

Géographie moderne à l'usage des étudiants du Canada.

Tel est le titre d'un excellent traité dont M. F. X. Toussaint, professeur à l'école Normale-Laval vient d'enrichir la collection déjà assez complète de nos livres d'écoles.

La *Géographie moderne* forme un volume de 325 pages et contient tous les détails désirables sur tous les pays du monde. M. F. X. Toussaint a fait, dans son traité une large part à la Puissance du Canada sur laquelle il donne tous les renseignements possibles.

La *Géographie moderne* réunit à un si haut degré toutes les qualités qu'on a le droit d'exiger d'un ouvrage didactique, qu'elle ne peut manquer d'être promptement adoptée par toutes les maisons d'éducation.

L'ouvrage sort de l'atelier typographique de M. Léger Brousseau.

VIN DE MESSE.

Nous croyons devoir appeler particulièrement l'attention des membres du clergé sur une annonce publiée dans nos colonnes, à propos des vins de messe en vente à l'établissement de M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada.*

Nous ne doutons pas que MM. les curés ne profitent de l'occasion qui leur est actuellement offerte de se procurer du vin de messe à bon marché. Grâce à des circonstances exceptionnelles, M. Léger Brousseau se trouve maintenant en position de vendre son vin à bien meilleur marché que les autres marchands de cette ville. Et ce n'est pas que ces vins soient de qualité inférieure ; au contraire, ils peuvent soutenir la comparaison avec n'importe quel autre vin du même genre offert sur le marché de Québec.

De plus, nous pouvons ajouter que les vins de messe de M. Brousseau sont connus, approuvés et recommandés par Mgr. l'Archevêque de Québec.

Le *Journal de St. Hyacinthe* vient de disparaître, après sept années d'une existenee pénible.

Le *Pays* perd en lui son unique ami et le parti libéràtre le plus brouillon de ses organes.

Chronique de Montréal.

Montréal, 3 août 1868.

Monsieur A. Perry n'est pas né sous un arc-en-ciel ; il n'a pas été non plus couvert en naissant de feuilles de palmier, ni couché sur un lit d'immortelles. Il naquit tout simplement d'une étincelle, comme un incendie. C'est pourquoi, comme si l'on eut pressenti sa destinée, on lui fit une chaude lange du *Montreal Witness,* et on lui tailla un braquet sans coutures dans un numéro tout neuf du *Telegraph.* Quant au petit lit, ce fut la *Gazette* qui en fit les frais ; l'édition du matin servit de paillasse, qu'on bourra de plumes de corneilles, et l'on étendit les autres éditions en guise de draps moltets. Mais l'oreiller causa plus d'embarras, car il fallait qu'il eût, avant tout, la douce propriété d'inviter au sommeil, et cette qualité est loin d'être rare. Aussi fit-on bien, après avoir jeté le sort dans l'urne de la cheminée, de choisir le *Herald* d'un commun accord. On le plia en quatre, et on le remplit de fleurs de *chardons anglais,* avec une légère couche de plumes de canards. Puis l'enfant précoce se frotta le nez et les yeux du revers de la main gauche et s'endormit chaudement. C'est ainsi, dit-on, qu'apparut au monde, dans une année de grâces, ce génie brûlant et prédestiné. On comprit tout de suite qu'il ferait son chemin en toute assurance. Peu s'en fallut même qu'on ne lui présentât dès lors une adresse avec un dîner, pour le féliciter de sa future nomination comme premier Maréchal des Incendies, au Canada. On craignit seulement d'allumer sitôt en lui l'amour du feu, et les journaux qui l'ont habillé et bercé, se sont contentés de nous informer depuis qu'il est venu au monde exprès pour faire un Prévôt.

" Petit Perry deviendra grand,
Si Dieu lui laisse la vie ! "

Hélas ! vous savez, M. le Rédacteur, quels anathèmes méritent ceux qui arrêtent un homme dans sa vocation. Vous avez vu vous-même ces foudres de papier qu'on a fait éclater sur notre gouvernement local pour avoir détourné ce M. Perry de la sienne. Ni bon sens, ni convenances n'ont pu fléchir cet effrayant courroux. Peu s'en faut que notre Montréal ne soit plus leur patrie : ils sont tombés sur nous comme un orage du ciel ; " il n'y a plus de douceur pour eux dans la vie, " et, comme la défunte Ariane, ils racontent aux rochers nos injustices ! M. Perry lui-même a pris ses feux en horreur ; du moins, je l'ai lu dans Racine !

Cependant, ne craignez pas qu'on laisse " éteindre une flamme si noire. " On l'a seulement chargée d'aliment, et on lui voue maintenant le gouvernement local. Voyez un peu si leur cœur se nourrit d'amertume : la *Gazette,* la sage *Gazette* suggère comme une malice à notre gouvernement, et sans doute aussi comme un équivalent à la perte de M. Perry, la nomination du " roi Théodore " à la place d'imprimeur de la Reine ! Elle ne pourra se consoler qu'à ce prix, et croira même être encore bien bonne, et n'estimera cette indulgence de sa part que comme un sursis accordé au pécheur que la justice a conduit à l'heure de la mort. Voilà ce qu'on appelle grâce pour grâce !

Mais il est singulier tout de même de voir comme ces bons Anglais, descendants directs de Ryland, ne réfléchissent pas que cette guerre petite et malpropre qu'ils font à notre gouvernement local, ne peut que les couvrir de confusion et nous rendre ce gouvernement plus nécessaire. D'ailleurs, elle est peu sensée, cette conduite qui jette ainsi la défiance chez les Canadiens-Français, que leurs principes et la position de leur province établissent le lien et les arbitres de la confédération. Nous n'avons pas, non plus, oublié l'art de nous conserver au milieu des races étrangères, et nous pouvons avertir nos concitoyens que le salut de la confédération elle-même dépend avant tout du respect de nos droits et de notre autonomie provinciale. Que ces messieurs y pensent, s'ils ne veulent pas tourner en chevaliers de triste figure.

Maintenant, M. le Rédacteur, pour vous désennuyer, je ne vous dirai pas que les feuilles s'agitent quand il vente, ni que les orages de ces jours derniers ont relevé beaucoup les moissons. Je ne pourrais vous chanter cela que sur un air connu ; mais je vous dirai que le monde politique ici a les oreilles on ne peut plus dressées : *Arrectis auribus !* Vrai comme je vous en parle.

Il y en a même qui semblent écouter aux poteaux du télégraphe, et d'autres qui mettent discrètement l'oreille en terre pour voir s'ils n'entendraient rien. Guettent-ils le redoutable " Trois fois ! " de l'enchanteur fénien qui adjuge leurs propriétés aux dupes de Stephens et d'O'Neil ? Du tout. Montréal ne se vend pas à l'enchère ; Québec non plus. Si l'on veut, qu'on vienne les prendre : on les paiera avec autre chose que les épargnes de pauvres servantes. Les nouvelles qu'on attend viennent d'ailleurs : c'est, enfin, la grande visite qu'on fait à la Nouvelle-Ecosse qui met les curieux en émoi. On se dit à voix basse que cette province mécontente est la seule qui ne soit pas mère de son lieutenant-gouverneur. On remarque aussi de même que Sir John a beaucoup de prédilection pour les lieutenants-gouverneurs libéraux, et qu'il semble justifier à sa manière ce mot *profond* de la *Minerve* : " qu'à présent, toutes les alliances sont possibles. " On ignore—que n'ignore-t-on pas ? —le coup que médite Sir John ; s'il a l'intention maligne de passer les rênes à son puissant frère-siamois après lui avoir embourbé le char de l'Etat ; ou si.....mais j'abandonne ; le mot de la *Minerve* est trop profond pour moi ! J'entends seulement chuchoter que si M. Howe, qu'on vient de déclarer estimable, voulait se comporter comme il faut, on pourrait bien lui faire monter quelques degrés vers le trône de lieutenant-gouverneur. Nul doute que cette assomption de M. Howe ne satisfît tout le monde. On pourrait même, pour donner de haut un bon exemple, se serrer la main et s'embrasser par la taille en montant. Mais je ne veux rien suggérer ! J'aime la paix, je souhaite la paix, et après cela je vous prie de me croire

Votre dévoué
NIX !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Hier matin, au Monastère des Dames Ursulines de cette ville, Mgr. Laflèche a donné le Saint Habit aux Demoiselles suivantes :

C. Dufresne et Célina Buisson, des Trois Rivières, et Marie Charest, de St. Stanislas. La première a reçu en religion le nom de Ste. Julie, la seconde celui du Précieux Sang, et la troisième celui de Ste. Geneviève.—*Journal des Trois-Rivières.*

Le produit de la quête faite dimanche dernier, durant le service divin à la Cathédrale, a été de soixante-six piastres en faveur des Orphelinats de l'Algérie. —*Idem.*

Dimanche, le 9 du courant dans l'Eglise Cathedrale, à l'heure de la grand'messe, Mgr. de Montréal ordonnera à la prêtrise les onze messieurs dont les noms suivent :MM. Laurent Maxime Laporte, de la paroisse St. Paul,(Joliette) ; Alphonse Larose de St. Henri de Mascouche ; Gédéon Vitalien Villeneuve, de Lachenaie ; Médéric Ulric Thibodeau, de St. Jacques de l'Achigan ; Marie Joseph Herménégilde Lecourt, de St. Laurent ; J. Pte Adrien Cousineau, de St. Laurent ; Jean Hermégilde Carrières, de Ste. Scholastique ; Stanislas Alfred Sauvé, de St. Hermas ; Charles François Ernest Bousquet, de St. Antoine, (rivière Chambly) George Elzéar Brochu, de St. Anselme de Québec. Au diaconat : F. P. Ignace Jean Marie Félix Renaud, de la Compagnie de Jésus.(—*Nouveau Monde*).

La ville de Rimouski.

Nous lisons sous ce titre dans la *Voix du Golfe :*

Le 3 août sera une date remarquable pour Rimouski, si le projet de son incorporation en ville discuté dans l'assemblée publique d'hier, se réalise, comme il y a tout lieu de l'espérer.

L'importance de la question avait réuni un grand nombre de citoyens au palais de justice. Tous paraissaient convaincus que le moment est venu pour Rimouski de recevoir le titre et les avantages d'une incorporation de ville. Siége d'un évêché, possédant un collége sur un excellent pied, étant le chef-lieu judiciaire du district, renfermant une population déjà considérable, St. Germain doit faire des progrès avec les institutions dont elle est douée si libéralement.

Voici les limites de la municipalité scholaire qu'il est question d'adopter pour la ville :

Au nord, le fleuve St. Laurent ;—au sud, la deuxième concession ;—au sud-ouest, la propriété de Germain Langis au côté nord-ouest de la rivière ;—et au côté sud-ouest de la dite rivière, la propriété d'Edouard Martin, inclusivement ;—et au côté nord-ouest la propriété d'Hubert St. Laurent, aussi inclusivement.

A une assemblée des habitants francs-tenanciers du village de St. Germain de Rimouski, tenue ce jour à dix heures du matin, au palais de justice du dit village, suivant convocation à cet effet par EDOUARD MARTIN, écuier, maire de la Municipalité de St. Germain de Rimouski, le dit EDOUARD MARTIN, écuier, prit place au fauteuil comme Président, et le soussigné fut nommé Sécrétaire de la dite Assemblée ; après quoi les Messieurs suivants : l'Honorable U. J. TESSIER le Révérend Messire EDOUARD LANGEVIN, V.-G., et MM. F. M. DEROME, J. H. HUDON et L. A. BILLY, écuiers, ayant successivement pris la parole pour discuter la nature et les bases de l'érection du village de St. Germain en une ville et de son incorporation, les résolutions suivantes furent unanimement adoptées après avoir subi quelques légers amendements.

Proposé par M. L. A. DASTOUS, secondé par JEAN LEPAGE, écuier.

Et résolu :—Que EDOUARD MARTIN, écuier, maire de St. Germain de Rimouski soit appelé à présider cette assemblée, et Mr. STANISLAS BÉRUBÉ, nommé secrétaire d'icelle.

2o Proposé par F. M. DEROME, écuier, secondé par ANDRÉ ELZ. GAUVREAU, écuyer

Et résolu :—Que, vu l'étendue du Bourg de Saint-Germain de Rimouski, l'augmentation progressive de la population qui l'habite, et l'importance que lui donnent à la fois la possession du siége épiscopal du Diocèse de St. Germain et l'avantage d'être le chef-lieu du District de Rimouski pour les fins judiciaires, il est opportun et désirable qu'il soit érigé en une ville sous une dénomination appropriée à cette fin.

3o Proposé par le Rév. MESSIRE EDMOND LANGEVIN, V. G., secondé par L. A. BILLY, écuier,

Et résolu :—Que la nouvelle ville soit connue et incorporée sous la dénomination de la ville de Saint-Germain de Rimouski.

4o Proposé par J. M. HUDON, écuier, secondé par P. Ls. GAUVREAU, écuier,

Et résolu :—Que, à part les motifs qui portent à désirer l'érection du dit Bourg de Saint-Germain de Rimouski en une ville, les circonstances actuelles sont de nature à induire fortement les intéressés à prendre leurs mesure à cet effet le plus tôt possible.

5o Proposé par L. A. BILLY, écuier, secondé par J. T. COUILLARD, écuier,

Et résolu :—Que la ville de St. Germain de Rimouski aura pour limites celles de la municipalité scolaire du village ou telle autre limite que le comité suggèrera et dont il fera rapport, ainsi que de ses autres procédés, à une assemblée publique, sur avis préalable, le plus tôt possible.

6o Proposé par A. X. TALBOT, écr., secondé par M. FRS. ST. LAURENT,

Et résolu :—Que dans la vue de réaliser le plus promptement et avec le plus d'avantage possible l'objet dont il est présentement question, cette assemblée est d'opinion qu'il est à propos de former un comité dont la tâche serait de s'adresser à la législature dans sa prochaine session, afin d'obtenir un acte d'incorporation pour la nouvelle ville de St. Germain de Rimouski, et de s'occuper de tous les objets relatifs à la dite incorporation pour en faire rapport conformément à la résolution précédente.

7o Proposé par LUC SYLVAIN, écuier, secondé par le DR. B. FISET,

Et résolu :—Que le comité chargé de donner son plein effet à la résolution précédente se compose des Messieurs suivants : M. le Maire, L'Hon. U. J. Tessier, Révd. Mess. Ed. Langevin, V. G., Révd. J. B. Blouin, ptre., curé, Geo. Sylvain, Jos. Caron, F. M. Derome, J. M. Hudon, L. A. Billy, Aug. Michaud, A. X. Talbot, F. F. Rouleau, A. P. Letendre, J. T. Couillard, A. E. Gauvreau, P. Ls. Gauvreau. L. A. Dastous, Luc Sylvain et Frs. St. Laurent, Ecuier.

8o Proposé par F. F. ROULEAU, écuier, secondé par M. PIERRE RINGUET,

Et résolu :—Que les résolutions de cette assemblée soient insérées dans le journal " *La Voix du Golfe* " et dans les journaux français et anglais de Québec.

9o Proposé par FRS. DUQUET, écuyer, secondé par LOUIS LAVOIE,

Et résolu :—Que cette assemblée offre ses remerciements à M. le Président et à M. le secrétaire pour la manière satisfaisante avec laquelle ils ont dirigé les procédés de cette assemblée.

St. Germain de Rimouski, ce 3 août 1868
(Signé) EDOUARD MARTIN,
Président.

Vraie copie,
S. BERUBE,
Secrétaire.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le telegraphe Transatlantique.)

Brest, 5 août.

Le vapeur *Europa*, de New-York, est arrivé.

Londres, 5 août.

Une dépêche de Constantinaple rapporte que M. Munro, le ministre américain refuse de concourir dans un protocole de la Sublime Porte autorisant les étrangers à posséder des terres en Turquie.

DERNIERES DÉPECHES.

Paris, 6 août.

La Reine Victoria débarquée à Cherbourg est arrivée ici le même soir. Sa Majesté a été reçue à la station par l'Impératrice Eugénie et s'est rendue aux Tuileries.

La Reine laissera Paris ce soir pour la Suisse.

Madrid, 6 août.

Le gouvernement espagnol a refusé de prendre le protectorat de Saint Domingue qui lui a été offert par un des partis politiques de cette république.

FAITS DIVERS.

ECOLE MILITAIRE.—Le 5 du courant, M. J. A. Bédard, de Ste. Croix, comté de Lotbinière, a obtenu un certificat de seconde classe, après un examen brillant subi devant le colonel Harrine.

DR. L. E. BARDY.—Les amis du Dr. L. E. Bardy apprendront avec plaisir que ce monsieur, tout à fait rétabli de sa longue maladie, va reprendre l'exercice de sa profession. Nous ne doutons pas que M. Bardy ne retrouve la nombreuse clientèle qu'il s'était faite avant sa dernière maladie. Quant à nous, nous lui souhaitons tout le succès que lui méritent ses talents.

ACCIDENT.—Hier l'après-midi, un petit garçon de 13 ans de St. Roch, qui s'amusait avec des camarades, sur une pile de planches haute d'une vingtaine de pieds, tomba accidentellement et se fit dans cette chute des contusions très graves.

MORT SUBITE.—Une femme âgée et infirme du nom de Goulet et qui se trouvait dans la prison du comté depuis quelque temps, est morte subitement mercredi dernier.

ALARMES D'INCENDIE.—Mercredi dernier, vers 7½ h. du soir une alarme d'incendie fut donnée par la boite No. 34 à l'encoignure des rues St. Dominique et Laprairie, St. Roch. On constata bientôt que le théâtre de cet incendie était une maison de la rue St. Dominique. La brigade des pompiers eut bientôt raison du feu.

Une seconde alarme partant de la boîte No 21, Havre au Diamant a été donnée par le télégraphe, ce matin vers 7½ heures.

COMÈTE ATTENDUE. — Les astronommes s'occupent maintenant de rechercher à l'aide de leurs télescopes la comète de Euck, qui ne peu tarder de faire sa réapparition. Le temps qu'elle met à faire sa révolution dans les limites du système solaire est maintenant expiré.

NAUFRAGES.—Le navire *Pomona*, parti de Québec pour Liverpool le 22 juillet a été jeté à la côte, à la Rivière au Renard, lundi matin, par un temps de brume. Un vapeur doit essayer de tirer le *Pomona* de son mauvais pas.

☞ *Aucune famille ne devrait se passer des pilules du* DR. COLBY.

—L'eau anti-rhumatismal de JACOB *est une marque commerciale. L'eau de* JACOB *est le meilleure onguent.*

—Achetez une bouteille du lustre impérial de HUNT *pour la chevelure. Prix* 25 *centins.*

Le Restaurateur universel des cheveux et le Zylobalsamum ou comédie universel de Mme. S. A. Allen ont sans égaux, pour restaurer, raffermir, embellir et arranger les cheveux, les rendre doux, soyeux et lustrés et es fixer dans la position qu'on leur donne, arrêtant leur chute et leur donnant une couleur naturelle t de santé. Ils ne manquent jamais de faire revenir les cheveux gris à leur couleur primitive. Ils agissent directement sur la racine de la chevelure et leur donnent la nourriture requise. Ils nettoient la chevelure et lui procurent une odeur très délicieuse, ils conviennent aux jeunes comme aux vieux.

LE RESTAURATEUR RÉTABLIT.
LE COSMETIQUE NOURRIT ET EMBELLIT.

Si vos cheveux sont clairs-semés, t neux, raides, sans lustre, faites-en l'essai ; si vous devenez chauve faites-en l'essai, car tous ceux qui s'en servent conserveront leurs cheveux toute leur vie. En vente chez tous les droguistes.

19 Août 1867.—6m 30.

ANNONCES NOUVELLES.

Vin de Messe ! Vin de Messe ! !—L. Brousseau.
Cierges ! Cierges ! !—L. Brousseau.
Contrat de la Malle.—W. G. Sheppard.
Nouvelle Géographie.—F. X. *Toussaint.*
Le Dr. L. E. Bardy.
La rentrée des Elèves aux Ursulines.

BULLETIN COMMERCIAL

Le montant de droits perçus à la douane dans le port de Québec le 6 du courant a été de $2,235.74.

MARCHÉ MONETAIRE.

Québec, 7 Août 1868.

Argent acheté, 4⅝ à 4¾ par cent.
Vendu, 4 à 4¼.
Greenbacks achetés pour argent ; 71 or, 68.
Greenbacks, vendus 72 pour argent or, 69.

MASSON & PAQUET,
Courtiers,
Rue St. Pierre, N°. 54.

MARCHE DE QUEBEC, 7 Août 1868.

Le prix de la fleur première qualité en baril est actuellement de $8.00 à 9.00

Le beurre se vend jusqu'à 22 sous la livre et les œufs 17 sous la douzaine. Les patates sont un objet de luxe et hors de la portée de toutes les bourses. Les nouvelles se vendent encore jusqu'à 1 piastre le minot. Les autres produits agricoles ont aussi atteint un prix très élevé.

Quant aux bois de chauffage, l'érable de 3 pieds vaut 4 piastres et demi à 5 piastres et le merisier de même longueur 21 chelins.

MARCHE DES CUIRS.

Montréal, 6 Août.

Cuir à semelle, No. 1, B. A.	la livre	21½	22½ ct
— — 2,	—	18	19
Slaughter No. 1		00	00
Do No. 2		00	00
Cuir à harnais		32	34
Vache cirée, légère		40	43
— — française		40	42
— fendue	la livre	25	33
Veau cadadien	de 22 à 28 lbs	60	66
— —	de 28 à 36 —	70	75
Peaux de mouton		25	33
Buff	le pied	14	16
Peeble	—	14	15
Kid	—	14	15
Patent	—	19c.	—

PEAUX VERTES.

Peaux vertes, salées		$10
— — du marché, No. 1		10
— — — No. 2		9
— — (inspectées)		9½
Tonsures lavés		22½
Huile de Morue	par gallon	55 60
Suifs	par lbs	10c. —
Dégras français	par lbs	11c. —

(*Nouveau-Monde.*)

MARCHE DE NEW-YORK, 6. Août 1868.

Fleur calme ; reçu 68,100 barils ; vente de 10,800 barils ; superfine de l'état et de l'ouest à $7.75 et $8.50 ; la commune à la choisie extra de l'état $9.20 à 10.10 pour commune à la choisie extra de l'Ouest de $9.10 et 11.30.

Seigle fleur $8.25 à 10.60.

Avoine ; 82 à 83½.

IMPORTATIONS.

5. Août.

Par la goëlette Farewell, Bilodeau, de Moisie—13 boites de saumons à A. Fraser & Cie.

6 Août.

Par le brick St. Joseph, Bernier, de New-York—345 tonx. de charbon, 50 barils de théröbentine à John Laird.

Par la goëlette Capricieuse, Carbonneau, de Moisie—10 paquets de morue à A. Fraser & Cie.

Par la goëlette Teaser, Talbot, de New Carlisle—22 barils de saumon à W. H. Jeffery & Cie. 5 tinettes de beurre, 20 barils de harengs, 1 lot de guenilles au maitre.

Par le Grand-Tronc.

5· Août.

240 barils de fleur à la Banque de Montréal.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

5. Août.

Navire Advance, Morrison, Liverpool, 23 Juin, A. Gilmour & Cie.
Barque Horatio, Glaister, Newfoundland, 14 Juillet, P. Robinson.
Brirk Léandre Caron, St. Jean, (Newfld.,) à ordre.
Goëlette Farewell, Bilodeau, Moisie, A. Fraser & Cie., saumon.
St. Joseph, Bernier, New-York, 3 Juillet.
Gananoque, Sim, Londres, 26 Juin.
Olivia,———, Rio de Janeiro,———

EN CHARGEMENT.

Noms	Tonx.	Pour	Par qui.	Où.

5. Août.

Ocean Wade, 856, Cardiff, J. Burstall et Cie., quai de Giblin.
Ratcliff, 630, Sunderland, R. R. Dobell & Cie. bôme de Flanagan

PRETS A PARTIR.

5. Août.

Navire Neptunus, Ludvigsen, Londres, A. Gilmour & Cie.
Barque Alexandra, Brough, Llanelly, D. D. Young & Cie.
Brick Rival, Cripsey, Tralee, Wm. Herring.
— Georgiana, Kerley, Harrisburg, &tc., Lord & Magor.
Goëlette Virginie, Leblanc, Paspébiac, &tc., W. H. Jeffery & Cie.
— Ripple, Lachance, Labrador, Lord et Magor.

ASSURANCE ETNA

D'IRLANDE, ECOSSE ET D'ANGLETERRE.

CONTRE LE FEU ET MARITIME.

CAPITAL $5,000,000.

REVENU ANNUEL PRES $100,000,

Plus de 500 Actionnaires.

BONS TOUS LES TROIS ANS.

—PRIMES MODERES.—

Pertes réglées promptement sans référer au principal Bureau en Europe.

AD. G. TOURANGEAU,
AGENT.
18 Rue St. Pierre, près de la Banque de Québec et
22 Rue Sault-aux-Matelots.

Québec, 19 Juin 1868.—1an. 1p-.s. 540

RADEAUX ARRIVES A QUEBEC.

5 Août.

Robt. Gampbell, pin blanc et pin rouge, Cap Rouge.
Robt. Skeads, do. do

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD.

6 Août.

Goëlette Teaser, Alfred Talbot, Baie des Chaleurs—Saumon et hareng.
— Franck, F. Arseneau, Gaspé, Hareng, maquereau, morue verte et morue sèche, huile et hareng fumé.
— Marie Flavie, Ls. Fournier, St. Thomas—Bois.
— Marie Vigilante, M. Caron, St. Jean—Bois.
— Louisiana, Thos. Raymond, Cacouna—Lest.
— Marie Adèle, L. Bouillon, Rimouski—Bois.
— Flying Fish, R. Pye, Gaspé, Saumon, hareng et huile.

ARRIVAGES AU QUAI LAROCHE.

6 Août.

Goëlette Pearl, Z. Gagnon, Malbaie—Lest.
— Mary Flower, Augustin Lavoie, Baie St. Paul—Lest.
— Mary Lady, Octave Lavoie, St. Fabien—Bois.
— Province, Beaudry, Deschambault—Lest.
— Adelaïde, L Lagassé, Ilet—Bois.

MERVEILLEUX.

TORONTO, C. W., 8 juillet 1864.

MESSIEURS :—Je vous envoie un certificat pour le bien que j'ai éprouvé par l'usage de la ***Salsepareille de Bristol.*** J'ai grandement souffert depuis plusieurs années de rhumatismes aigüs ; je ne marchais qu'avec les plus grandes difficultés à cause des douleurs que j'éprouvais dans les genoux. Je subis le traitement des principaux médecins de la ville, mais sans succès. Mes amis me conseillèrent d'essayer la ***Salsepareille de Bristol.*** Après avoir bu la première bouteille, j'etais déjà presque guéri ; et aujourd'hui, après ma troisième, bouteille, je suis un homme nouveau. Si cela vous plaît, je désirerais que vous donnassiez publicité à ce certificat, afin de faire connaître aux affligés le grand bienfait que je dois à votre inappréciable remède.

Je suis, Messieurs,
Votre dévoué,
EDWARD SCOTT.

MM. R. A. Wood & Frère, Pharmaciens, 230, rue Yonges, chez qui la SALSEPAREILLE fut achetée, peuvent certifier la vérité de ce que je vous écris.

A vendre par tous les Pharmaciens.

VIN DE MESSE ! !

VIN DE MESSE ! !

MM. LES CURÉS de ce diocèse sont respectueusement invités à venir voir l'assortiment de VINS DE MESSE à notre établissement avant d'aller acheter ailleurs. Ces vins par leur pureté peuvent certainement soutenir la comparaison avec ceux offerts en vente en cette ville.

Comme ces vins sont directement importés, nous pouvons les vendre a meilleur marché que les autres marchands de vins de Québec et nous défions compétition.

Ces vins sont connus, approuvés et recommandés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec.

L. BROUSSEAU.

Québec, 7 Août 1868. 577

Cierges ! Cierges ! !

ON trouvera toujours à la librairie du soussigné des CIERGES pour service funéraire et autres.

Ces cierges sont faits de cire d'abeilles garantie pure et exempte de toutes matières étrangères qui pourraient la falsifier.

L. BROUSSEAU.

Québec, 7 Août 1868. 578

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à

MIDI,

VENDREDI,

LE 21 D'AOUT

pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, six fois par semaine entre Québec et Trois-Rivières à compter du 1er OCTOBRE PROCHAIN.

Le transport doit être fait en voiture.

Les malles devront laisser Québec tous les jours, les dimanches exceptés, à 4 h. P. M., pour arriver à Trois-Rivières tous les jours, les lundis exceptés à 9 h. A. M. Elles partiront de Trois-Rivières tous les jours, les dimanches exceptés, à 2 h. P. M., attendant l'arrivée des malles de Montréal et par le chemin de fer, et arriveront à Québec tous les jours, les mardis exceptés, à 7 h. A. M.

Des circulaires contenant de plus amples informations quant aux conditions du contrat proposé peuvent être vues et des formules de soumissions obtenues aux Bureaux de Poste de Québec et de Trois-Rivières et aux bureaux intermédiaires.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Postes.

W. G. SHEPPARD,
Inspecteur des B. P.

Québec, 7 Août 1868.—3f. 579

Le Dr. L. E. Bardy

ANNONCE à ces anciennes pratiques, qu'il est assez bien pour reprendre l'exercice de sa profession, pour celles qui l'honoreront encore de leur confiance.

Rue Desfossés N°. 58.

Québec, 7 Août 1868.—6m. 581

La rentree des Eleves aux Ursulines.

LA rentrée des Elèves aura lieu le 1er SEPTEMBRE.

Québec. 7 Août 1868.—3f. 582

NOUVELLE GEOGRAPHIE.

A L'USAGE des étudiants du Canada par F. X. TOUSSAINT, professeur à l'Ecole Normale Laval.

Cet ouvrage de 324 pages contient tous les changements survenus dans le monde jusqu'à la présente publication.

En vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.

Québec, 7 Août 1868. 580

PROSPECTUS DU CHEMIN A LISSES DE Québec et de Gosford.

LE comité nommé pour prendre en considération la possibilité et les avantages résultant de la construction d'un chemin à lisses dans le canton de Gosford, comté de Portneuf ayant soigneusement examiné l'entreprise et convaincue, des grands avantages qu'il doit procurer à la cité de Québec et aux campagnes voisines, met aujourd'hui devant le public le résultat de ses travaux, dans la confiance qu'après un soigneux examen de son mérite, une entreprise aussi désirable rencontrera l'appui de toutes les classes de la société.

Son principal objet est d'amener sur nos marchés, à bas prix, l'immense quantité de bois de chauffage qui se trouve dans cette partie du pays, et, qui autrement sera détruite en pure perte.

On propose de construire le chemin avec de lisses de bois (d'érable) et de se servir de locomotives d'une force motrice d'environ 12 tonneaux. La longueur de ce chemin y compris les (*sidings*) sera de 25 milles, devant partir du pied de la côte Sauvageau, et se terminer à la Rivière-aux-Pins, près de la ligne qui sépare le canton de Gosford de la seigneurie de Fossambalt. C'est aussi la seule route praticable par laquelle un chemin à lisses pourrait être construit jusqu'à la Tuque sur les bords du St. Maurice et au lac St. Jean, ouvrant par là à la colonisation quelques unes les meilleures terres de la Province de Québec.

Il sera fait une demande dans le but d'obtenir une chartre incorporant une compagnie pour les fins susénoncées avec un capital de $100,000. On ne fera de demande qu'après la réunion des actionnaires et la nomination des directeurs, ce qui aura lieu lorsqu'il aura été souscrit un fonds suffisant pour garantir le commencement des travaux.

Les estimés suivants, montrant le coût probable de la construction, le revenu et les dépenses, ont été préparés avec soin, aprés consultation d'autorités compétentes et d'après l'expérience de semblables entreprises. Un chemin à lisses de bois tel que celui projeté ici, vient d'être terminé par la compagnie des mines de fer de Clifton, par M. J. B. Hulbert, du comté St. Lawrence, Etat de New-York ; il a 24 milles de longueur et fonctionne d'une manière satisfaisante.

Estimé du coût d'un mille de chemin à lisses de bois complet, excavation et construction de la route, &tc., 9,000 verges cubes à 10 cts., la verge	$900.00
810 lisses d'érable de 12 pieds de longueur, sur 6 pouces de largeur et 4 pouces d'épaisseur, 1,716 pieds cubes à 10 cts	171.60
1,760 traverses d'épinette rouge à 15cts.	264.00
3,520 coins de bois dur à 5 cts., la douzaine.	8.80
Placement des lisses y compris les crans	100.00
Clôtures, chemins de traverses &tc	418.00
Total par mille	$1,863.05
Estimés du coût de la ligne y compris les lignes d'embranchement, &tc., 25 milles à $1,863.05 par mille	$46,576.25
Station à Québec avec 5 âcres de terres et les bâtisses nécessaires	$10,000.00
Station à Lorette avec un âcre de terrain et une bâtisse.	1,500.00
" à Jacques Cartier avec un âcre de terrain et bâtisse	1,500.00
Terminus à la Rivière-aux-Pins 15 âcres de terrain et bâtisses	3,000.00
Pont sur la Rivière Jacques Cartier	5,000,00
Pont, culvets et fossés	2,500.00
	$70,076.25

MATERIEL ROULANT.

Trois locomotives (*trim engines*)	$12,000.00
Deux chars à passagers	1,000.00
Douze voitures pour le bois de construction à $125	1,500.00
Quarante huit chars plateformes à $100..	4,800.00
	$89,376.25
Dépenses préliminaires	1,500.00
Dix par cent de contingents	9,017.00
	$99,963.00

Somme ronde $100,000. Montée la plus escarpée 1 pied par 60. Courbes la plus difficile 600 pied de raijon. Point de coupes profondes.

ESTIMES DU REVENU ANNUEL.

Transport de 50,000 cordes de bois de la Rivière-aux-Pins, à $1.00 la corde	$50,000.00	
		$50,000.00
Quarante passagers par jour à 48 cts., aller et venir	4,147.20	
Bois carré, 20,000 pieds à 5 cts., le pied	1,000.00	
Produits agricoles	4,000.00	
		9,147.20
Recettes totales		$59,147.20

ESTIMES DES DEPENSES ANNUELLES.

Bureau principal	$ 3,395.00
Dépenses des Stations	6,000.00
Département des locomotives	7,50.000
" chars	800.00
Entretien de la ligne	10,500.00
	$28,195.00
Dix par cent de réserve pour renouveler les lisses &tc.,	10,500.00
Huit par cent de dividende	9,000.00
Dépenses totales	$ 36,195.00

Laissant un estimé de surplus de recettes sur les dépenses que l'on pourra affecter à l'extension de la ligne on à d'autres fins.

Québec, 29 Juin 1868. 550

RETRAITE AUX URSULINES.

LA Retraite annuelle des anciennes élèves commencera le 24 du mois d'AOUT pour se terminer le 28.

GEO. L. LEMOINE, PTRE.

Québec, 5 Août 1868. 576

DEMANDE.

UNE DEMOISELLE de bonne famille désire se placer dans une communauté ou elle pourra donner des leçons de Piano, d'Harmonium, aussi d'anglais et français. Elle jouerait l'Harmonium dans une Eglise pour les offices, &tc., &tc.

S'adresser à
NILMIK,
Bureau de Poste de Québec.

Québec, 5 Août, 1868. 575

SOUVENIR DE LŒUVRE DES ZOUAVES PONTIFICAUX EN CANADA

CETTE petite brochure de 28 pages est actuellement en vente à la librairie de M. LEGER BROUSSEAU, Propriétaire du *Courrier du Canada.*
7, Rue Buade, Haute-Ville.

Québec, 6 Mars 1868.

FLEUR ! FLEUR ! !

VENANT d'être reçues : FLEUR double extra,
do extra,
do fantaisie,
do No. 1 et No. 2
do fine, &c., &c.

—AUSSI—

LARD MESS.
SAIN-DOUX.

De première qualités, en petits barils.

A Vendre par
J. B. RENAUD, & Cie.
Rue St. Paul, No. 26,
Basse-Ville.

Dans les hangards ci-devant occupés par l'Hon. Louis Renaud.

Québec, 1er. Mai 1868. 500

GRAINS ! GRAINS ! !

POIS de semence,
AVOINE,
ORGE,
BLE.

A Vendre par
J. B. RENAUD, & Cie.

Québec, 1er. Mai 1868. 501

BUREAU DE POSTE.

QUEBEC, 1er. Juillet 1868.

DEPART DES MALLES DE QUEBEC.

MALLES.	FERMETURE
Royaume-Uni par la ligne Bremen, via New-York, tous les lundis	6. 00h P. M.
Do par la ligne Inman, do, do, tous les jeudis	6. 00h P. M.
Do par la ligne Canadienne viâ St. Laurent tous les samedis (1)	7. 00h. A. M.
Do la ligne Cunard, viâ New-York tous les samedis	6. 00h. P. M.
Bermudes par le vapeur *Inman* de New-York à Halifax, N. E. jeudi le 14 du courant	6. 00h. P. M.
Montréal, Trois-Rivères, Batiscan, St. Pierre-les-Becquets et Sorel tous les jours par le vapeur	3. 00h. P. M
Chemin de fer G. T. R. Express pour Sherbrooke, Lennoxville et Island, Pond Road, Ouest de Montréal et Ottawa tous les jours	12. 45. P. M.
Chemin de fer du G. T. R., (Ouest), Bureaux sur la route de Montréal, Ontario & E.-U., tous les jours (2)	6. 00h. P. M.
Megantic, Leeds, tous les jours	6. 00h. P. M.
St. Giles & St. Sylvestre, trois fois par semaine	6. 00h. P. M.
St. Jean Nouveau-Brunswick & Isle du Prince Edouard tous les jours	6. 00h. P. M.
alifax et Terreneuve tous les mardis, jeudis et samedis, viâ vapeur " Cerlota " du Grand Tronc, de Portland	6. 00h. P. M.
Do Do les vendredis, viâ Portland à St. Jean, N. B., par vapeur	6. 00h. P. M.
Nouveau Brunswick, viâ Edmonston & Woodstock, route de terre tous les jours	8 00h. A. M.
Gaspé, Baie des Chaleurs, Dalhousie, Campbelton &., les lundis, mercredis et samedis	11. 00h.A.M.
Bassin de Gaspé, Percé, Shédiac, Pictou, et par les vapeurs, du Golfe tous les mardis	2. 30h. P. M.
Rive sud (Est) à la Rivière du Loup et Est par terre à Rimouski, Métis, etc., tous les jours, (3)	11. 00h.A.M.
St. Henri à Ste. Claire Frampton St. Malachie, tous les jours	11. 00h.A.M.
Do à St. George de la Beauce, inclusivement tous les jours	11.00h.A.M.
Beaumont, St. Michel, New-Liverpool, Anse aux Sauvages, tous les jours	4. 30h. P. M.
Bienville et Lauzon deux fois par jour	7. 30h. A. M. 4. 30h. P. M.
Rive Sud (Ouest) St. Nicolas à Bécancour, inclusivement, les lundis, mercredis & vendredis	8. 00h. A. M.
Rive Nord (Est) Beauport, à la Malbaie & Chicoutimi, inclusivement, les lundis, mercredis & vendredis	8. 00h. A. M.
Malbaie, Tadoussac, Grande Baie et Chicoutimi par les vapeurs *Magnet* et *Union*, les mardis, mercredis, et samedis	9. 50h. A.M.
Rive Nord (Ouest) de Ste. Foye, à Trois-Rivières, inclusivement, tous les jours	4. 00h. P. M.
Isle d'Orléans, les lundis, mercredis & vendredis	2. 30h. P. M.
Anse Spencer, St. Sauveur, deux fois par jour	8 .00h. A. M. 2. 30h. P. M.
Lévis, 3 fois par jours	8. 00h. A. M 1. 00h. P. M 5. 00h P. M.
Québec Sud, deux fois par jour	8. 00h. A. M. 5. 40h. P. M

Frais de poste des lettres pour le Royaume-Uni par les lignes, Bremen, Inman & Cunard, 15 c par ½ once.

Do do par la ligne Canadienne, 12½ c per ½ once.

Les lettres pour les lignes Bremen & Inman, doivent être payées d'avance et adressées spécialement.

(1) Un sac supplémentaire sera fermé à 8.00 a. m.
(2) do do, 7.00 p. m.
(3) do do, 8.45 a. m.

Les lettres enregistrées doivent être ises à la poste un quart d'heure avant le temps dm la fermeture de chaque malle.

Aucune malle n'est expédiée le dimanche.

Les boites à lettres dans les rues sont visitées deux fois par jours,—8 a. m. & 5 p. m.

JOHN SEWELL, M. P.

Québec, 8 Juillet 1868. 557

PIE IX.

A VENDRE à la librairie du *Courrier du Canada* la nouvelle brochure suivante :

ELOGE DE PIE IX.

Prononcé à l'Université-Laval le 29 juin 1868, jour de l'inauguration d'un portrait de Sa Sainteté par M. L'abbé M. EDOUARD METHOT, A. M., Recteur de l'Université.

Prix : 30 SOUS.

Québec, 10 Juillet 1838. 560

LES PILULES TONIQUES ET Anti dispeptiques DU DR. COLBY

SONT un cathartique doux mais efficace et guérissant la dispepsie et toutes les maladies provenant d'un délabrement de l'estomac du fois et des boyaux. Elles constituent le plus grand purificateur du sang que l'on connaisse.

Prix : 25 c. la Boite contenant 25 pilules enduites de sucre.

Le liquide de Jacob CONTRE LE RHUMATISME

GUERIT le Rhumatisme, la Dipterie, le Mal de Gorge, les Rhumes subits, les Blessures, les Contusions, les Brûlures, les Engelures, le Gonflement et la Raideur des jointures, le Mal de dents, les Douleurs lancilantes dans le Dos, le Côté, les Jambes ou l'Estomac, les Crampes et l'engourdissement des Jambes, la Diarrhée chronique, les Engelures, &tc.

☞ Seulement 50 c. une grande bouteille.

LE LUSTRE EMPIRE HUNT POUR LES CHEVEUX.

EST le *meilleur tonique connu pour les cheveux.* Il nettoie efficacement la peau du crave, empêche les cheveux de tomber ou de devenir gris prématurément.

Prix : 25c. la bouteille.

☞ Pour les articles sus-nommés s'adresser à S. J. Foss & CIE., propriétaires, Sherbrooke, Québec, ou à nos Agents.—J. E. BURKE & R. MCLEOD, Québec.

Québec, 20 Janvier 1868.—1 an.

NOUVELLE MAISON D'IMPORTATION

NAZAIRE TURCOTTE

MARCHAND D'EPICERIES

En Gros,

BASSE-VILLE, QUEBEC,

Vis-a-vis la maison Connolly, Marchand de farin.

M. NAZAIRE TURCOTTE informe respectueusement ses pratiques et les marchands en général qu'il a transporté son établissement de la rue la Couronne à l'endroit ci-dessus mentionné. Il tiendra un assortiment des plus complets d'articles dans sa ligne.

Il invite tout spécialement Messieurs les marchands de la campagne à venir visiter son nouvel établissement.

Québec, 11 Mai 1868. 512

Librairie à Lévis.

LE SOUSSIGNE désire informer le public qu'il a acheté le fonds de Librairie de M. Odule Bégin, à Lévis, et qu'il continuera le même commerce que son prédécesseur.

Il aura toujours en vente des livres de prières, des fournitures d'écoles, de bureaux, &tc., &tc.

Les Instituteurs pourront se procurer chez le soussigné tous les livres en usage à l'Ecole Normale-Laval, ainsi que le nouvel " Alphabet ou Syllabaire gradué, " par MM. F. E. Juneau et N. Lacasse, le seul approuve par le Conseil de l'Instruction Publique.

Les prix seront ceux des Librairies de Québec.

L. TELESPHORE LACASSE.

Lévis, 22 Juin 1868.

ADRESSE : Ancien magasin de M. Odule Bégin, porte voisine de M. F. X. Lemieux, tanneur.

Québec, 22 Juin 1868.—4m. 544

J. J. NESBITT.

CONSTRUCTEUR DE NAVIRE ARBITRE, EVALUATEUR.

INFORME les marchands propriétaires et capitaines de navires et autres intéressés qu'il est toujours prêt à agir comme il est dit ci-dessus, aussi pour réparer les navires, etc., etc. Les ordres laissés chez Daly et Cie., marchands d'articles de navires, rue St. Pierre seront exécutés promptement.

Québec, 10 Juillet 1861.—1m. 558

MADAME M. DWYER.

Magasin d'articles de modes et de laine de Berlin.

N°. 27 RUE ST. JEAN, N°. 27.

(En face du magasin d'encan de Casey.)

HAUTE-VILLE, QUEBEC.

☞ Hardes faites pour enfants toujours en mains.

Québec, 26 Juin 1868.—4m. 545

A Vendre.

UN ASSORTIMENT de courbes de fer propre à un navire de 1,250 tonx.

				Tonx
1	Do	Do	Do	400
12	courbes de fer	"	"	600
55	barres de fer carré	½	de pouce	
149	"	"	"	
72	"	"	"	
115	barres de fer rond	1	"	
115	"	"	"	
94	"	"	"	
37	barres de métal jaune		"	
20	"	"	"	
5	"	"	"	
73	"	"	"	
4	"	"	"	

1 Grelin de chanvre 9½ pouces, 90 brasses.

—AUSSI.—

Houseline, Hamberline, Merlin et Bitord.
9 balles de toiles à voile contenant 6,000 verges.
2 balles de ficelles.

Pour des détails s'adresser à
J. J. NESBITT.

Québec, 10 Juillet 1868.—1m. 558

A VENDRE.

UNE jolie maison de campagne, située près du Collége et du Couvent de STE. ANNE LAPOCATIERE, avec caves, hangard, remise, cour verger, &c.,

Les bâtisses sont neuves, peinturées, entièrement finies et du meilleur goût.

Le tout à des conditions faciles,

S'adresser à ce *Journal.*

Québec, 24 Janvier 1868.—1 an. 435

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.



LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS

—ENTRE—

QUEBEC ET MONTREAL.

A PARTIR du PREMIER MAI prochain les vapeurs " *MONTREAL* ET *QUEBEC*, laisseront le QUAI NAPOLEON comme suit :

LE VAPEUR

MONTREAL

CAPT. ROBERT NELSON,

PARTIRA TOUS LES

LUNDIS, MERCREDIS, ET VENDREDIS

A Quatre heures P. M.

LE VAPEUR

QUEBEC,

CAPT. J. B. LABELLE,

PARTIRA TOUS LES

MARDIS JEUDIS, ET SAMED

A Quatre heures, P. M.

—PRIX DES PASSAGES—

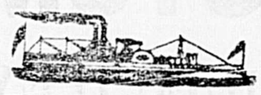
CHAMBRE (souper et lit de Cabine inclus)..... .00
ENTREPONT..... .00

Les Billets de passage seront vendus au bureau sur le Quai. On ne peut retenir des Chambres qu'en payant le passage au Bureau.

La Compagnie ne sera pas responsable des pièces monnoyées ou autres valeurs à moins d'un Connaissement signé à cet effet, exprimant leur valeur.

J. E. DESCHAMPS,
Agent.

Bureau de la Compagnie du Richelieu,
Quai Napoléon.
Québec, 1er. Mai 1868. 491



LA TRAVERSE DU GRAND-TRONC

LE vapeur traversier du Grand Tronc, voyagera comme suit jusqu'à nouvel avis.

LAISSERA QUÉBEC.	LAISSERA LA POINTE-LÉVIS.
5.50 A. M.	6.30 A. M.
7.00 A. M.—Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires.	7.00 A. M.—Train de la malle de Montréal et de l'Ouest.
8.40 A. M.—Train pour la Rivière du Loup les mardis et jeudis.	9.00
9.30	10.30
10.30	11.30.—Train d'excursion de la Rivière du Loup les lundis.
12.15.—Train de la malle pour la Rivière du Loup.	1·00 P. M.
1.40 P. M.—Express pour Montréal et l'Ouest.	2.00
2.40.—Excursions pour la Rivière, les samedis.	3.00
3.30	4.00—Train de la malle de la Rivière du Loup.
4.30	5.30
6.00	6.30.
7.30 P. M.—Train de la malle pour Montréal et l'Ouest.	7.40 P. M.—Train mixte de Richmond et des stations intermédiaires.
8.00	9.00.—Express de la Rivière du Loup les mercredis et vendredis.
	10.00.—Express de Montréal et de l'Ouest.

A. GABOUR
Secrétaire,
de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent.

Québec, 8 Juillet 1868. 516



COMPAGNIE DE MONTREAL

De Steamers Océaniques.

ETE 1868.

Passagers enregistrés pour Londonderry ou Liverpool.

☞ *Des billets de retour sont accordés à des prix réduits*

LA ligne de cette Compagnie est composée des steamers de première classe suivants :

PRUSSIAN,	3000 ton	En Commission
GERMANY,	3200 ton	Capt. Graham
AUSTRIAN,	2650 ton	" Wylie
NESTORIAN,	2650 ton	" Dunn.
PERUVIAN,	2600 ton	" Balfine
MORAVIAN,	2650 ton	" Brown
HIBERNIAN,	2434 ton	" Smith
NOVA SCOTIAN,	2300 ton	" Allan
BELGIAN,	2200 ton	" Trocks
NORTH AMERICAN	1784 ton	" Graham

Transportant les Malles du Canada et des Etats-Unis.

Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Londonderry pour prendre à bord et débarquer les malles et les passagers qui iront à Londonderry ou qui en partiront.

Voici les dates de départ :—

DE

QUEBEC

NOVA SCOTIAN	Samedi,	18 Juillet	1868
AUSTRIAN	"	25 "	"
HIBERNIAN	"	1 Août	"
MOROVIAN	"	8 "	"
PERUVIAN	"	15 "	"
NESTORIAN	"	22 "	"

Et tous les samedis suivants de Portland.

PRIX DE LA TRAVERSÉE DE QUÉBEC

A Londonderry ou Liverpool.

CHAMBRE, $70.00, et $80.00, selon les accommodements.

D'ENTREPONT, $25.

On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Un Bateau laissera le QUAI NAPOLEON Samedi matin, avec les malles et les passagers, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE et CIE,
Agents.

Québec, 20 Juillet 1868. 567

WILLIAM LAROCHE,

No. 62, Rue et Faubourg St Jean

Québec, 17 Juin 1868.—1 an 539

IMPRESSIONS! IMPRESSIONS!

On exécute à l'imprimerie

DU

"COURRIER DU CANADA"

des impressions de toutes sortes telles que

Blancs de Cour

POUR

AVOCATS,

GREFFIERS,

NOTAIRES.

FACTUMS,

ROLES D'EVALUATION,

LISTES ALPHABETIQUES.

Blancs de Comptes,

CIRCULAIRES,

LETTRES FUNERAIRES,

CARTES D AFFAIRES.

CARTES

DE VISITES,

D'ADRESSE,

DE COMMERCE,

ETC., ETC.

PROGRAMMES.

AFFICHES.

LIVRES,

BROCHURES.

A variété et le grand nombre de caractères typographiques de luxe que possède l'établissement nous permettent d'exécuter les impressions qui nous seront confiées, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles, de même que nos presses mues par la vapeur nous mettent en état de livrer les ouvrages sous le plus court délai

LES ACTES et DECRETS

DU

TROISIEME CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC.

Aussi en vente à la même Librairie, le résumé des

Conferences Ecclesiastiques

DU

DIOCESE DE QUEBEC

Tenues en 1860-61-62.

Imprimerie de LEGER BROUSSEAU, Libraire.

PETIT RECUEIL DE CANTIQUES

A l'usage des missions, retraites, neuvaines et catéchismes.

LE SOUSSIGNE offre maintenant en vente une nouvelle édition de ce PETIT RECUEIL DE CANTIQUES, contenant plus de 250 Cantiques choisis et très bien appropriés à l'usage des Missions, Retraites, Neuvai-neset Catéchismes.

Outre les prières de la Messe, Vêpres, etc., on y a ajouté la METHODE DE PLAINCHANT.

Ce Recueil de Cantiques a été compilé et corrigé par le Révd. M. C. Marquis, et a reçu l'approbation, de NN. SS. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Trois-Rivières.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE

Concentrée et préparée à la Vapeur.

LA SALSEPAREILLE est une plante qui croît au Pérou, au Portugal, au Brésil, au Mexique et dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découvert ses propriétés, qui sont attestées dans les ouvrages des plus célèbres médecins, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PRÉPARATION.

Les préparations de *Salsepareille* ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont surchargées des principes de cette racine. Mais le temps et les soins nécessaires pour faire les tisanes ordinaires, l'impossibilité de les conserver, leur goût désagréable et les délabrements d'estomac qu'elles causent, par les doses répétées qu'il faut en boire, font généralement adopter l'ESSENCE DE SALSEPAREILLE pour se traiter à la maison ou en voyagent, et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On a donc rendu un service signalé à l'art de guérir, en concentrant, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le SEUL MODE DE TRAITEMENT VÉGÉTAL qui ne soit pas confondu avec les *remèdes secrets* exploités par le charlatanisme, avec ces robs et mixtures dont la mélasse, le mercure et l'iode font la base, et qui sont dangereux ou horriblement dégoûtants.

SES PROPRIÉTÉS.

L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE CONCENTRÉE est le *dépuratif* par excellence. Elle est généralement préférée aux bains de vapeur, sucs d'herbes, préparations sulfureuses, et à toute espèce de lotions ou frictions; son grand succès et son immense réputation proviennent surtout de sa composition purement VÉGÉTALE et du soin et de la loyauté avec laquelle elle est préparée. Elle guérit radicalement les dartres anciennes, les rhumatismes et la goutte, les affections rachitiques, scorbutiques et scrofuleuses; en un mot toutes les maladies entretenues par un virus quelconque, toute acrimonie du sang annoncée par des démangeaisons, des chaleurs, cuissons ou picotements, rougeurs à la peau, éruptions sur le corps, clous ou furoncles, pustules ou boutons au visage, sur la langue, dans la bouche, dans la gorge; aphthes, haleine chaude et forte, rougeur des yeux; teint livide, plombé ou couperosé; irritabilité excessive, humeur noire, mélancolique. C'est également comme puissant *dépuratif* que cette ESSENCE est employée contre les catarrhes de la vessie, hémorrhoïdes, laits répandus et toutes les irritations et maladies qui font le désespoir des femmes vers l'âge critique. Son usage habituel entretient la *fraîcheur du teint* et dispense des vésicatoires, des sétons et des cautères. On peut affirmer que la médecine possède peu de médicaments qui aient autant de vertu et de célébrité. Sa puissance égale celle de l'iode dans les scrofules.

MANIÈRE D'EN FAIRE USAGE.

Elle est simple et commode, et n'exige aucune préparation. On prend matin et soir, à une heure au moins du repas, une cuillerée à soupe d'ESSENCE (et deux au moins si la maladie est active ou ancienne) dans un demi verre d'eau froide ou tiède d'orgea ou de lait. On donne aux enfants des doses proportionnées à leur âge. Cette ESSENCE n'a pas une saveur désagréable; on peut la sucrer. Elle n'est pas échauffante. Loin de fatiguer l'estomac, elle excite l'appétit, facilite les digestions. Rien ne désaltère mieux qu'une demi-cuillerée à soupe d'*Essence* dans un verre d'eau fraiche et surtout de Soda-water ou d'eau de seltz. Le régime à suivre pendant le traitement, qui ne doit pas être interrompu dès qu'il est commencé, consiste essentiellement dans la sobriété. On préférera les viandes blanches, les farineux, le laitage, les fruits et légumes (cuits surtout). On évitera les épices et salaisons, le vin pur, le café à l'eau. Elle est également efficaces en toutes saisons. On peut ajouter à la promptitude du traitement, en prenant tous les huit ou dix jours de l'eau de Sedlitz, ou tout autre purgatif, si toutefois il n'existe pas d'irritations nerveuses; car alors il faut des calmants intérieurs et de grands bains. Si l'irritation est locale, bains locaux, lotions ou injections (d'eau de guimauve). Recourir aux sangsues et cataplasmes émollients, dans tous les cas d'inflammations ou de douleurs locales violentes, tout en continuant l'usage de l'*Essence*.

PRIX ET AVIS IMPORTANT.

L'exploitation immense que la PHARMACIE COLBERT fait de son ESSENCE DE SALSEPAREILLE en France et à l'étranger, lui permet de la livrer au prix de CINQ FRANCS le flacon. Six flacons pris à la fois (quantité convenable pour une maladie simple et récente) *vingt-sept francs* au lieu de *trente* (emballage: *un franc*). Payements en mandats sur la poste (*affranchir*). On reprend le flacon vide pour 20 cent. à Paris seulement. Tout dépositaire qui rachèterait les flacons vides ferait soupçonner de la mauvaise foi. Chaque flacon porte sur le bouchon le cachet ci-dessous. Il existe des contrefaçons et imitations grossières de l'*Essence de Salsepareille de la pharmacie Colbert*, dont la réputation a tant excité la cupidité.

Agent-Général pour le Canada: M. LÉGER BROUSSEAU, à Québec.

Les prix en gros sont les mêmes qu'à Paris.

Québec, 14 juillet 1865.

LE CALENDRIER

POUR L'ANNÉE

1868

MAINTENANT EN VENTE

LE

CALENDRIER

DU

DIOCESE DE QUÉBEC

POUR L'ANNE 1868.

LES messieurs du Clergé, les Marchands et autres personnes qui désirent avoir le CALENDRIER pourront se le procurer dans toutes les Librairies, en demandant spécialement le ***Calendrier publié a l'imprimerie de Brousseau.***

LEGER BROUSSEAU,
Imprimeur de l'Archevêché,
7, rue Buade, vis-à-vis le Presbytère.

Québec, le 22 novembre 1867.

PENSEES SUR LA PASSION, pour tous les jours de l'année, en 3 volumes, par le R. P. CAJETAN-MARIN de BERGAME, traduites de l'italien par le R. P. Benoit.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Buade,
Haute-Ville.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE, en 6 volumes, par l'Abbé Bergier, -edn enrichie de notes extraites des plus célèbrE logistes de la religion, par MGR GOUSSET, et augmentée d'articles nouveaux, par MGR. DONEY.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Buade,
Haute-Ville.

Avis au Commerce.

NOUS engageons vivement les personnes ayant des relations avec MARSEILLE à s'abonner à la REVUE COMMERCIALE ET MARITIME qui est publié dans cette ville depuis SIX ANS en paraissant tous les SAMEDIS.

Par la quantité et l'exactitude de ses renseignements ce journal justifie pleinement la faveur dont il jouit auprès du commerce.

L'abonnement est de 18 francs par an pour le Canada. Envoi de specimen sur demande affranchie. M. LEGER BROUSSEAU se chargera de prendre des abonnements pour ce journal.

Québec, 28 Décembre 1866.

CARTES A JOUER de tous les goûts, avec boite ou sans boites.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,

COURS DE TENUE DES LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant: 1o. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple; 2o. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce; 3o. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usuels decommerce. Par un professeur de comptabilité.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
7, Rue Buade, Haute-Ville.
7 rue Buade,
Haute-Ville.

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq volumes, par GORRES, et traduit de l'Allemand, par M. CHARLES SAINTE-FOI, auteur des "Heures Sérieuses d'un Jeune Homme," relié.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,

THEOLOGIE à l'Usage des Gens du Monde, ou études sur la doctrine catholique, par CHARLES DE SAINTE-FOI. Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec approbation de S. E. Mgr Gousset, cardinal-archevêque de Reims. Publié en 1851. Ouvrage en 3 volumes, reliés.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

COURS DE LITTERATURE DE BELLES-LETTRES à l'usage des maison d'éducation, par M. D'ANGÉLY.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Buade,
Haute-Ville.

Dr L. J. A. SIMARD,

Médecin-Oculiste et Auriste,

Professeur de médecine à l'Université-Laval, a ouvert son bureau de consultation, No. 18, RUE S LOUIS

Consultations à toutes heures.

Québec 3 octobre 1867

RELATIONS INEDITES de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. in 12. Brochées $0.60 reliés $0.90.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville

SOIREES D'AUTOMNES ou la LA RELIGION PROUVÉE aux gens du monde, par A. F. MAUNOURY.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Buade,
Haute-Ville.

BIOGRAPHIE DE FEU

MGR. TURGEON,

ARCHEVEQUE DE QUÉBEC,

En vente à la Librairie de

L ER BROUSSEAU.

SOUVENIR CONSACRE à la mémoire vénérée de MGR. P. F. TURGEON, archevêque de Québec et Premier Visiteur de l'Université-Laval.

Cette biographie est accompagnée d'une photographie de l'illustre défunt et de son oraison funèbre.

Prx : 0.5 .

17 Octobre 1867. 360

Dr. Chs. Trudel,

RUE D'AIGUILLON, FAUBOURG ST. JEAN

No. 52.

21 Juin 1867.—12m. 262

POELES A KEROSENE ET A GAZ!

BOUILLOIRES POUR LE THÉ ET LE CAFÉ, POTS POUR LA COLLE, POUR L'HUILE, &c., &c.

Toute la cuisine pour une famille peut se faire avec l'huile de Kérosene ou le gaz, avec moins de trouble, et à meilleur marché qu'avec tout autre combustible.

Chaque article manufacturé par cette compagnie est garanti pour le service pour lequel il est demandé.

Demandez une circulaire.

Discompte Liberal pour le commerce.

LAMPES A KEROSENE DE LA COMPAGNIE HEATER.

P. 206 *rue Pearl, N. Y.*

Québec, 27 Février 1867. 126

COFFRES DE SURETE

à l'épreuve du feu et des voleurs, enduits d'alun et de ciment dur,

PATENTE DE MARVIN.

GARANTIS LES MEILLEURS DU MONDE. Le fer n'est jamais corrodé. Ils ne perdent jamais leurs qualités qui les mettent à l'épreuve du feu. Ce sont les seuls coffres de sûreté qui soient enduits de ce ciment durci et d'alun.

Ayez la bonté de demander un catalogue illustré.

MARVIN & CIE.

P. Principaux Magasins { N°. 265, Broadway, New-York. N°. 621, Chestnut, Philadelphie.

Québec, 27 Février 1867. 127

LE VERS RONGEUR des SOCIETES MODERNES, ou le paganisme, dans l'éducation, par l'Abbé J. GAUME, vicaire-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'académie de la religion catholique de Rome et de l'académie des inscriptions et belles lettres de Besançon, etc. Publié en 1851. Ouvrage en 1 volume, relié.

A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

Avis public—A. E. Tessier, N. P.

CONDITIONS DU COURRIER DU CANADA

Prix de l'abonnement :

(Invariablement d'avance.)

CANADA :—Un an		$1,00
Six mois		2,00
Trois mois		1,20
ETATS-UNIS D'AMERIQUE, NOUVELLE-ECOSSE, NOUVEAU-BRUNSWICK, ANGLETERRE,	Un an	$6,00
	Six mois	3,00
	Trois mois	2,00
FRANCE —Un an		50 francs
Six mois		25
Trois mois		15

Tarif des Annonces.

Les annonces sont insérées aux condition suivantes, savoir:

Six lignes et au-dessous $00 0,

Pour chaque insertion subséquente, 00 12½

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 8*cts* par ligne pour la première insertion, et de 2c. pour les insertions subséquentes.

Reclames :—20 cents la ligne,

Tout ce qui a rapport à la rédaction devra être adressé à M. E. RENAULT.

Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et reclamations, doivent être adressées M. LEGER BROUSSEAU propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (*franco*)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

LEGER BROUSSEAU

EDITEUR PROPRIÉTAIRE,

7, *Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère.*

QUEBEC